En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 29 NOVEMBRE 1944 — No 2

OBSERVATOIRE

Cette fois, ils se taisent . . .

Au cours de la fin de semaine, des démonstrations contre la conscription ont eu lieu dans six villes de la Colombie canadienne: Prince-George, Chilliwack, Terrace, Courtenay, Nanaimo, et Vernon. A plus d'un endroit il y eut de la bagarre et bataille à coups de poing.

Les fauteurs de ces troubles sont des militaires conscrits pour la défense du pays, ceux que l'on appelle en d'autres termes les "zombies". Or il est un fait absolument indéniable: c'est que les zombies qui ont provoqué ces troubles en Colombie étaient des "zombies anglais". En effet, le Brigadier G. A. Carter, l'un des membres de la police militaire nommés pour faire enquête, a déclaré que les Canadiens français n'étaient aucunement responsables de ces démonstrations.

Autre fait que l'on ne mentionne pas souvent dans le public, c'est que les deux-tiers des "zombies" qui sont en Canada sont de langue anglaise. Ils se chiffrent au nombre de 43,000 environ.

On a trop laissé entendre jusqu'ici que seule la province de Québec et les Canadiens français étaient opposés à la conscription. Cela est absolument faux. Les événements qui viennent de se dérouler en Colombie et le fait qu'il y a 43,000 "zombies anglais" sont la preuve du contraire.

Le plus étonnant, c'est que les journaux anglais qui ont été si prompts, dans le passé, à blâmer les zombies de Québec et les bagarres de zoot-suiters, cette fois ne disent pas un mot d'appréciation sur leurs "zombies anglais". Ils se taisent prudemment. Où sont donc ces défenseurs de la démocratie, toujours si acharnés quand il s'agissait d'envoyer les autres se battre outre-mer? Pourquoi les journaux anglais ne disent-ils rien de leurs zombies et de la façon dont ils se conduisent en Colombie? Ont-ils perdu leur beau patriotisme d'autrefois, quand ils insultaient les Canadiens français? Ou bien auraient-ils peur de défendre leur Empire, maintenant que leur tour est venu d'aller se battre pour vrai?

Si les journaux anglo-protestants se taisent, nous savons pourquoi. Ils sont les instruments serviles d'un petit groupe de politiciens sans vergogne, du genre de Meighen, le parte-parole des 200 financiers orangistes de Toronto. Or ces gens-là n'ont pas le coeur dans la poitrine; ils l'ont dans leur portemonnaie. Ils veulent s'emparer de l'assiette au beurre; c'est là l'origine de tout le tapage qui se fait autour de Québec, des zombies et de la conscription. Pour du patriotisme, c'en est du propre!

P.-E.-B.

Mgr Aimé Labrie décédé à Québec

QUEBEC.—Mgr Aimé Labrie, vice-recteur de l'Université Laval et frère du Dr Arthur Labrie, sous-ministre des Pêcheries, est décédé le 22 novembre, à l'Hôtel-Dieu de Québec, où il avait été transporté la veille. Mgr Labrie a été foudroyé par une hémorragie cérébrale à l'Université Laval, en prononçant une allocution devant les étudiants en médecine, à l'occasion du 25e anniversaire de fondation du cercle Laënnec.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

M. A. Houde, Falher, Alberta

M. Thomas Taylor, Maillardville, C.-C.

M. Fred Poirier Looma, Alberta

M. Bernardin Gagnon, Edmonton, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

L'Eglise catholique joue actuellement en France un rôle important

Le journal catholique suisse, "Courrier de Genève", publie les commentaires d'un éminent catholique français en marge du rôle que joue actuellement l'Eglise catholique en France. D'après le journal suisse ce catholique dont le nom n'est pas donné, a déclaré que l'Eglise joue un rôle de plus en plus actif dans la reconstruction du pays et que ses efforts sont appuyés par l'immense majorité des catholiques, surtout dans les régions rurales". Voici certains passages des commentaires publiés dans le "Courrier de Genève"

"Les gens de la gauche ont proclamé que l'union sacrée (des groupes opposés aux Nazis) devrait persister après la guerre. Les paysans et les partisans s'entendent sur ce point, mais les paysans ne sont pas des prolétaires et ne veulent pas le devenir. Pour le paysan de chez nous, la solidarité ne veut pas dire collectivisme."

"Souhaitons que de Gaulle, catholique convaincu et pratiquant, pense de même. Il en est ainsi apparemment; autrement il n'aurait pas exigé que les syndicats chrétiens soient représentés au collège électoral. Il est d'opinion que cette "classification sociale", issue de l'Eglise il y a quelques années, existe déjà."

"Il est conscient de l'immense force sociale que représentent les Jocistes et les autres groupes d'Action catholique dont font partie les jeunes agriculteurs, les étudiants et les autres jeunes gens. Cette vaste organisation, extrêmement active, permet de pénétrer dans les milieux les plus divers. Elle coopère aussi avec la Ligue d'Action catholique agricole et la Ligue d'Action catholique indépendante."

"Ici encore se fait une pénétration qui permettra de former des cadres pour un travail futur par tout le pays. Cette pénétration devrait aussi permettre d'augmenter la puissance de ce qu'on a appelé "l'influence par le milieu", dont la fraternité n'est pas basée uniquement sur des motifs matériels comme ceux de l'extrême-gauche, mais sur les valeurs spirituelles, tout en ne perdant pas de vue les besoins matériels de la vie sur cette terre".

Les grandes routes construites par les nazis aideront à la marche sur Berlin

Par la British United Press

Lorsque les troupes alliées s'avanceront sur la route de Berlin elles devront en quelque sorte exprimer leur reconnaissance à Adolfe Hitler car c'est lui qui a préparé cette route. Il a ouvert ces grandes routes pour faire la guerre et maintenant son oeuvre se tourne contre lui et lui fait infliger ce qu'il a voulu imposer aux autres pays.

Les autorités nazies ont préparé un vaste réseau de grandes routes à travers l'Allemagne pour préparer les déplacements de troupes lorsque viendrait le moment d'envahir les pays voisins. Ces routes ne sont cependant pas à sens unique et elles aideront maintenant l'Europe à conquérir l'Allemagne. Ces vastes autostrades sont considérées parmi les meilleures au monde.

Les forces alliées se rapprochent graduellement de ce vaste réseau stratégique. Près d'Aix-la-Chapelle, dans le secteur de la première armée américaine, une grande autostrade s'étend à 40 milles dans le nord-est de Cologne.

D'autres colonnes alliées sont près d'une grande route s'étendant dans la direction nord-sud et traversant Karlsruhe, à moins de sept milles de la France. Plusieurs autres routes d'importance stratégique sont menacées immédiatement par l'approche des forces alliées.

Ces grandes routes aideront aussi les forces aériennes des Nations unies. Un expert anglais en aviation calcule que moins de 50 des 400 aérodromes allemands peuvent servir à n'importe quelle température. Les grandes routes allemandes pourraient très bien servir de pistes de décollage et d'atterrissage pour nos avions en Allemagne et elles compléteraient ainsi le réseau des aérodromes.

Ces routes furent commencées dès 1933 et Hitler a admis qu'elles dépassaient les besoins de la circulation à travers le Reich. Elles visaient en réalité à faciliter les déplacements de troupes d'un secteur à l'autre. On n'avouait évidemment pas le but réel de telles routes, mais les propagandistes nazis disaient qu'elles démontraient l'esprit progressiste du gouvernement national-socialiste et attireraient un grand nombre de touristes en Allemagne. Les Allemands se vantaient aussi alors que la construction de ces routes fournissait du travail à plus d'un-quart de million de chômeurs.

Après leurs victoires rapides du début de la guerre les Allemands ont entrepris de construire des autostrades semblables dans les Balkans, mais ils n'ont pu poursuivre leurs projets jusqu'au bout à cause des exigences de la guerre et surtout lorsque le pétrole commença à se faire rare.

Les Allemands ont dû abandonner leurs routes dans les Balkans, car ils étaient pourchassés par les forces soviétiques. Bientôt ils verront les routes qu'ils ont construites pour attirer le tourisme, couvertes de touristes alliés qui maintenant sont des envahisseurs.

Dans le trou du Goffeur

Goffeurville. — Je viens de recevoir le dernier numéro de la "Gazette des Animaux". Je suis certain que mes lecteurs vont aimer avoir des nouvelles de la grande épidémie de picotte, de conscription et autres petites démangeaisons qui courent de ce temps-ci chez les animaux du village.

Terrace, B.-C. — Avec l'arrivée de la neige, la chatte de la mère Sophronie a décidé de faire la grève avec les autres "zombies" de la paroisse. Depuis quelques jours elle refuse de faire la guerre aux rats et elle passe son temps à ronronner sous la bavette du poêle.

Rang des Cancans. — On a appris de source certaine que le gouvernement vient d'établir la conscription partielle de plusieurs milliers de dindes et autres volailles du même "poil". Plusieurs sont déjà à se faire engraisser dans les camps de concentration et seront rendus au feu vers le temps de Noël.

Rang des Cancans. — L'Honorable Ti-Coq a démissionné comme Ministre du Poulailler, pour protester contre la conscription des volailles.

Quelque part dans la paroisse. — On rapporte que le gouvernement des animaux est en séance secrète, pour savoir si on devrait étendre la conscription à tous les animaux de l'écurie sans distinction. Il paraitrait que la Grise ne veut pas se soumettre à ces nouveaux règlements et qu'elle rue dans le bacul.

Dernière heure. — Aux dernières nouvelles, un char d'animaux vient d'être conscrit et est en route pour les abattoirs de la ville.

Village de poils-aux-pattes. — Un grand nombre d'animaux ont décidé de se joindre à la parade des "zombies" pour protester contre cette conscription. On a remarqué entre autres un groupe de chiens qui ont passé la nuit dernière à japper après la pleine lune.

Goffeurville. — Advenant la défaite du gouvernement, il est question de demander au Goffeur de former un nouveau ministère, mais la nouvelle n'est pas encore confirmée.

Le Goffeur

Les coopératives et la démocratie

La "National Catholic Rural Life Conference" qui travaille à promouvoir le bien économique et spirituel des fermiers aux Etats-Unis, constate que les coopératives font de grands progrès dans le milieu agricole. Leur croissance a été extraordinairement vigoureuse.

"En regard de l'affaissement général de l'organisme social, ce fait est réconfortant. Les coopératives forment le moyen terme entre l'individualisme excessif d'un côté, et le collectivisme d'Etat de l'autre. Organisées sur une base démocratique et contrôlées par des méthodes de même nature, elles constituent la meilleure défense de la démocratie."

Autre témoignage sur notre désunion nationale

Windsor, Ontario. — M. Walter-G. Attridge, de Montréal, président de la Chambre de Commerce des jeunes du Canada, a adressé la parole au diner de la Chambre de Commerce des jeunes de cette ville. Il y a déclaré que les hommes politiques utilisent la province de Québec "pour se cacher, provoquant ainsi la mésentente dans tout le Dominion". Il affirme que les critiques adressées aux Canadiens français proviennent surtout de l'ignorance, que certains régiments de Québec ont exécuté des exploits "inégalés" dans la guerre actuelle.

M. Attridge doute que 5 p. c. de ceux qui condamnent les Canadiens français sachent de quoi il s'agit. "Nous ferions bien de rencontrer les Canadiens français et de nous mêler à eux en essayant de les comprendre, avant de les condamner".

Défaite des rouges

Quito, Equateur. — Les délégués communistes ont subi une défaite de 47 à 13 à l'assemblée nationale, après qu'ils eurent renouvelé leurs attaques sur la liberté de la presse et accusé le ministre des Affaires étrangères Camilo Ponce de fomenter une contre-révolution.

La Grande-Bretagne donnera son appui Pays-Bas

Londres. — Clement Attlee, vice-premier ministre, a déclaré aux Communes que la Grande-Bretagne appuiera le gouvernement des Pays-Bas pour demander à l'Allemagne une compensation territoriale pour les dégâts causés par les Nazis en Hollande. Attlee dit que les Pays-Bas ont le droit de réclamer une compensation sous forme d'une "partie convenable du territoire allemand qui serait ou cédée ou placée dans l'orbite économique des Pays-Bas sur une base permanente ou provisoire."

Les Etats-Unis sont la 1ère grande puissance

Londres. — Le premier ministre Churchill a déclaré, à l'occasion de la journée d'action de grâces, qu'en trois ou quatre années, les Etats-Unis sont devenus la plus grande puissance militaire, navale et aérienne du monde.

Même ration d'essence pour l'année prochaine

Toronto. — La ration d'essence ne sera pas accrue, en dépit de la liquidation graduelle du plan d'entraînement aérien du Commonwealth, dit une dépêche d'Ottawa.

"Les rations d'essence ne seront augmentées que lorsque la guerre contre l'Allemagne aura été définitivement gagnée. Les carnets de coupons sont imprimés sur le modèle de l'année dernière", est-il ajouté.

Conduite héroïque de nos aumôniers

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec a relaté son voyage de deux mois en Europe aux prêtres et aux ecclésiastiques réunis dans la salle des Promotions de l'université Laval, à Québec.

Monseigneur l'Archevêque a appuyé surtout sur la conduite héroïque des aumôniers canadiens au front, suivant des témoignages que lui ont donnés des membres du clergé italien, ainsi que des autres pays visités. Selon quelques faits relatés par le Cardinal, nos aumôniers ne se contentent pas d'assurer à nos soldats le réconfort de leur ministère, mais ils s'appliquent également à veiller sur leur bien-être physique, particulièrement de nos blessés.

La persécution nazie contre les prêtres a fait un grand nombre de victimes

ROME.—Un prêtre allemand qui a passé plusieurs années à visiter des évêques et des prêtres pour remplir certaines missions, a raconté dans un interview des histoires typiques qui illustrent bien la résistance des catholiques au totalitarisme nazi. Pour des raisons bien évidentes on ne peut pas révéler son nom et l'endroit où il se trouve. Le nombre sans cesse croissant de prêtres arrêtés et emprisonnés par la Gestapo prouve que Himmler et ses suppôts considèrent comme très dangereuse l'opposition religieuse et idéologique faite au nazisme.

Plus de 200 prêtres sont morts dans les camps de concentration. Parfois leurs cendres sont transmises à leurs parents, parfois on n'en entend plus parler, mais la nouvelle de leur mort finit par sourdre hors du camp. Plus de 300 prêtres catholiques se trouvent maintenant dans ces camps de concentration, entre autres Mgr Neuhaustaler, le doyen du chapitre de la cathédrale de Munich et bras droit du cardinal Faulhaber. Pour se faire une idée de l'importance numérique de ces arrestations, il faut songer que la plupart des jeunes prêtres sont dans l'armée. Si la Gestapo a cru devoir agir devant ces trois cas d'opposition, c'est dire que la résistance est très répandue.

La Gestapo n'aime pas, pour des motifs politiques, à arrêter des prêtres et encore moins des évêques comme en fait foi un cas où Mgr Ehrenfried, de Wuerzburg, en Allemagne méridionale, a été en cause. L'évêque avait passé outre à certains règlements nazis et la Gestapo eut recours à un vieux truc dont elle s'était déjà servi contre le cardinal Faulhaber, de Munich et contre l'archevêque de Paderborn et les évêques de Mayence, de Rottenburg et de Trèves: ils montèrent une "démonstration populaire" contre lui dans le but de l'effrayer. Après que les manifestants nazis, amenés d'ailleurs pour la plupart, eurent proféré des menaces et lancé des pierres durant quelque temps, la Gestapo envahit le palais épiscopal pour mettre l'évêque "sous sa protection". L'évêque, ouvrant la fenêtre qui donnait sur le balcon, s'écria assez fortement pour être entendu de la foule: "Dieu soit loué! Enfin la Gestapo fait un évêque prisonnier!" Le chef de la Gestapo, sur ces mots, se retira et tout fut fini. Deux fois les Nazis réussirent à faire partir un évêque de son diocèse: feu Mgr Legge, évêque de Meissen, fut forcé de quitter son diocèse à la suite des procès relatifs à la monnaie; Mgr Sproll, évêque de Rottenburg, a été exilé de son diocèse, il y a plus de six ans et il se trouve maintenant près de Munich où il est malade.

Mgr Ehrenfried de Wuerzburg, dont il est question plus haut, s'est fait connaître au commencement du régime nazi par ses vigoureuses déclarations contre la "Jeunesse hitlérienne" et sa campagne d'endoctrinement païen. En novembre 1938, au cours d'un voyage à Rome, il fut arrêté à la frontière allemande et dut attendre avant de poursuivre sa route qu'on ait fouillé tous les bagages et ses documents et qu'on ait photographié tous les écrits en latin qu'il avait avec lui.

La France occupera le Rhin et la Ruhr

PARIS.—Lorsque l'Allemagne sera défaite, les Alliés assigneront les troupes françaises pour l'occupation du territoire dans les vallées du Rhin et de la Ruhr, territoires où la France est vitalement intéressée pour sa sécurité.

Quoique les limites territoriales n'aient pas encore été exactement définies, l'ont croit que la zone assignée fines, l'ont crtio que la zone assignée à la France a reçu l'approbation de de Gaulle.

Trois poupponnes

Mont-Joli. — Mme Jean-Baptiste Morissette, de Mont-Joli, a donné naissance ces jours derniers à trois enfants à l'hôpital St-Joseph de Rimouski. Les trois poupponnes pesaient chacune cinq livres et quelques onces.

M. et Mme Morissette étaient déjà les parents de huit autres enfants, cinq garçons et trois filles.

La conscription provoque une crise; une session spéciale est convoquée

Le gouvernement fédéral décrète l'envoi immédiat de 16,000 conscrits outre-mer

Une session fiévreuse s'est ouverte mercredi dernier. — Discours de M. King et du général McNaughton. — Décret pour l'envoi de 16,000 conscrits. — M. Power démissionne. — Le permier ministre demande un vote de confiance

L'une des sessions les plus importantes du Parlement canadien s'est ouverte mercredi dernier, 22 novembre, dans une atmosphère tendue et toute pleine d'inquiétude pour plusieurs. Il s'agissait en effet de débattre l'un des problèmes les plus critiques de notre politique. On connait les antécédents de cette question qui en est arrivée à son point culminant.

De 1939 à nos jours

En octobre 1939, au cours d'une grande assemblée publique, l'Honorable Ernest Lapointe prononçait ces paroles qui n'ont jamais été contestées: "J'ai dit à la majorité anglaise de la députation et du pays, je leur ai dit franchement, honnêtement, brutalement: **"Nous allons coopérer, mais il faut que vous coopériez pour assurer l'unité du Canada, l'union canadienne, l'avenir de notre patrie, que vous acceptiez de ne pas imposer la conscription. Je rends hommage à mes collègues de langue anglaise, à la majorité du parlement, qui ont accepté cette offre dans un esprit généreux; et tout le parlement est lié à la promesse qui a été faite".**

Au printemps de 1940, des élections générales furent tenues, au cours desquelles de nouveau tous les partis renouvelèrent leurs promesses de ne pas imposer la conscription. Le gouvernement King se fit élire sur ce cheval de bataille.

M. Lapointe mourut le 26 novembre 1941. Quelques mois plus tard, au printemps de 1942, on avait le plébiscite désormais fameux où le gouvernement demandait d'être relevé de sa promesse. Malgré une propagande intense en faveur du "oui", malgré le boycottage imposé aux partisans du "non", la province de Québec présenta un front commun contre les conscriptionnistes.

Cependant, devant les premières concessions faites par le gouvernement, les conscriptionnistes continuèrent leur lutte de façon acharnée. La presse torie et les organisations impérialistes firent du tapage incessant et trouvèrent des amis au sein du gouvernement. M. Ralston fut l'un de ceux-là.

Cartes sur table

Il semblait toutefois que l'on allait atteindre la fin du conflit sans avoir la conscription sur une large échelle, bien qu'elle eût été en fait votée et appliquée partiellement. Le Canada comptait près d'un million d'hommes sous les armes; l'invasion avait eu lieu avec succès; la plupart des pays conquis par l'Allemagne avaient été libérés; et déjà l'on entrevoyait la victoire finale et la fin des hostilités. Ce fut à ce moment que M. Ralston fit son coup de théâtre en demandant la conscription pour service outre-mer; c'était là une démarche tout à fait inexplicable dans les circonstances.

Il y eut discussions serrées entre M. King et son ministre de la Guerre. La correspondance échangée entre les deux vient d'être déposée à la Chambre. D'un côté M. Ralston réclamait la conscription totale; de l'autre le premier ministre voulait temporiser. En lisant ces lettres on remarque que M. King insiste sur l'unité nationale et sur la nécessité de maintenir cette unité pour soutenir efficacement l'effort de guerre. On observe également que M. King appuie dans ses diverses lettres sur le fait que l'ancien ministre de la Défense nationale n'a jamais parlé avant le 19 octobre de la crise des renforts, qu'il semblait considérer la situation comme satisfaisante au moment où l'on a discuté la participation du Canada à la guerre du Pacifique à la conférence de Québec.

Démission de M. Ralston

Ne pouvant faire accepter son point de vue, M. Ralston donna sa démission comme ministre de la Guerre. Il fut remplacé par le Général McNaughton, ancien commandant des troupes canadiennes outre-mer, qui, lui, préconisait le volontariat comme moyen de renforcir nos troupes en service actif. Il semblait que la question de conscription avait été réglée définitivement. Mais M. Ralston et les conscriptionnistes continuèrent à crier pour une action immédiate et la conscription totale. Devant cette insistance, M. King convoqua le Parlement et annonça l'envoi de 16,000 conscrits outre-mer comme renfort de nos troupes. De ces conscrits, 5,000 partiront en décembre;

(suite à la page 8)

Britanniques sauvés par des Français

LONDRES.—Près de 2,000 aviateurs britanniques qui furent forcés d'atterrir en France lors de l'occupation allemande sont retournés en Grande-Bretagne "grâce à la courtoisie et à l'excellente organisation du Mouvement de la Résistance française": voilà ce qu'a déclaré sir Archibald Sinclair, secrétaire d'Etat pour l'aviation.

Le Pape plaint la Pologne éprouvée

Sa Sainteté Pie XII a rappelé dernièrement, à Rome, le malheur de la Pologne et a déclaré que les souffrances que les Polonais ont subies depuis quelques semaines, ont atteint un degré que l'on a rarement vu dans l'histoire d'aucun peuple.

Adressant la parole à la colonie polonaise de Rome, le Souverain Pontife dit: "Quiconque sent encore la moindre parcelle de justice et d'humanité est étonné et renversé lorsqu'il apprend ce qui se passe à Varsovie".

La ville, dit le Saint Père, fut transformée en une véritable prison en flammes où les mères et leurs enfants souffrent de tourments physiques et moraux indescriptibles.

Conférence par le R. P. Barnabé

Dimanche soir le 3 décembre, à 8h.30, dans la salle de l'église St-Joachim, il y aura une conférence publique à laquelle toutes les personnes de langue française d'Edmonton et des environs sont invitées.

Le conférencier sera le R.P. Daniel Barnabé, chef d'escadrille et aumônier militaire attaché au North West Air Command.

De retour au Canada depuis quelques mois seulement, après avoir servi outremer pendant plus de deux ans, le Père Barnabé a pris une part active dans la formation et l'établissement de l'escadrille "Les Alouettes" outre-mer. Cette escadrille, composée presque entièrement de Canadiens français, compte à son crédit des exploits qui n'ont été surpassés par aucune autre escadrille de son genre durant cette guerre.

Cette conférence qui sera la première du genre donnée à Edmonton à un auditoire de langue française, marquera aussi la première occasion d'apprendre par l'un des nôtres la magnifique contribution de nos jeunes Canadiens français dans le conflit actuel.

Il va donc sans dire que cette conférence sera du plus haut intérêt et toute notre population devrait se faire un devoir de venir l'entendre.

Elle sera donnée sous les auspices du Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb et l'entrée sera gratuite.

Spécial

Nous attirons l'attention des intéressés sur une annonce de terres à vendre qui paraît aujourd'hui en page 4 de notre journal.

Pour tout renseignement supplémentaire, que l'on veuille bien s'adresser à M. l'avocat Lionel Tellier, de Legal.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 29 NOVEMBRE, 1944

Le problème de la terre

A mesure que nous approchons de la fin de la guerre, la question du rétablissement de nos soldats et le retour à une vie civile normale prend chaque jour une plus grande importance. Il ne se passe pas de jour que l'on n'entende parler de colonisation, d'immigration, de développement de nos ressources, de retour à la terre.

Pour nous, Canadiens français, l'agriculture doit être regardée comme l'une des plus importantes questions. En effet, la grande majorité de nos gens, en Alberta du moins, vivent sur la terre. Que nos cultivateurs abandonnent leurs fermes, que ces fermes passent peu à peu aux mains d'étrangers, et l'on verra vite disparaître nos belles paroisses. Pour nous plus que pour tout autre groupe, l'attachement à l'agriculture est le gage de notre survivance. Car c'est à la campagne, dans nos paroisses homogènes, que nous pourrons le mieux conserver intactes notre religion, notre langue, nos traditions.

Il n'y a pas à se leurrer, un danger existe: celui de s'endormir dans une trop grande confiance. Il s'est fait un excellent travail pour la conservation de nos terres mais prenons garde au relâchement. Nous traversons une période de prospérité où nos cultivateurs sont tentés de vendre leur terre à bon prix, pour aller chercher fortune dans les villes. Plusieurs de ceux qui ont succombé à cette tentation s'en mordent déjà les pouces.

Et puis, comment expliquer que ceux que l'on appelle les "étrangers" soient au contraire si empressés de s'emparer des terres et payent de forts prix et argent comptant. Cela devrait suffire à nous ouvrir les yeux.

Il est un autre fait auquel nous ne songeons pas. Vivant dans un pays immense, nous sommes sous l'impression qu'il sera toujours facile de nous placer sur les terres. Nous oublions que seulement 8.6 pour cent de notre sol canadien est arable, et la majeure partie est déjà occupée.

Si nous voulons nous maintenir, il importe donc de conserver nos terres. Ici et là, nous avons quelques comités de vigilance: secondons-les en leur fournissant les renseignements et les moyens voulus pour accomplir leur travail. Ne vendons pas nos terres sans y être absolument obligés; et si nous vendons, au moins donnons aux nôtres la première chance d'acheter.

Nous pourrions citer certains cas, où des terres sont passées à des étrangers alors que les nôtres avaient en mains l'argent requis pour s'en porter acquéreurs. Cela est inconcevable.

Le problème de la terre demeure donc au premier plan. Nos ancêtres ont découvert le pays; ils l'ont ouvert à la culture et à la civilisation. Il ne faudrait pas que leurs fils soient arrachés du sol et s'éteignent comme des déracinés.

P.-E. B.

N.B.: Nous recommandons à tous les intéressés de porter une attention spéciale aux annonces de terres que nous publions dans notre journal. Nous soulignons de façon spéciale l'annonce qui paraît aujourd'hui sur les terres à vendre à Legal.

Quelques mensonges de plus

Le colonel A. Galin a publié, dans un bulletin d'information de l'ambassade russe à Washington, une déclaration officielle sur la politique extérieure de la Russie. Il a dressé la liste de ce qu'il appelle les six principes fondamentaux que l'URSS entend suivre dans ses relations avec les autres pays.

Nous nous contenterons ici de rappeler trois de ces principes et de mettre brièvement en regard quelques faits qui les contredisent.

Le colonel Galin affirme d'abord que la Russie désir entretenir des "relations paisibles avec tous les Etats sans considération de leur système politique".

Or, la Russie, après avoir fomenté et organisé la révolution espagnole par l'intermédiaire de ses agents et de ses envoyés diplomatiques, continue de répandre à travers le monde toutes sortes de mensonges contre le gouvernement de Franco et de soutenir les "rouges" qui espèrent encore faire triompher le communisme en Espagne.

Tout récemment, elle refusait de renouer des relations diplomatiques avec la Suisse sous prétexte que ce pays, plus démocratique pourtant qu'aucun autre, était conduit par des pro-fascistes et se montrait hosile.

Le colonel Galin affirme que la Russie ne veut pas intervenir "dans les affaires intérieures des autres Etats".

Or, elle est intervenue dans les affaires domestiques de la Finlande et de la Roumanie, obligeant ces pays à former de nouveaux ministères où ses amis communistes pourraient représenter son influence et faire respecter ses mots d'ordre.

Elle a protesté assez vertement contre la décision du cabinet belge d'ordonner aux civils, qui faisaient partie des Forces de la Résistance, de remettre leurs armes à la police.

Elle a forcé le premier ministre de l'Iran et ses collègues à démissionner parce qu'ils avaient refusé les concessions pétrolifères qu'elle exigeait. Après cette démission, une note de Moscou apprenait au monde que l'Iran devrait avoir désormais un gouvernement ami de la Russie.

Le colonel Galin affirme que l'Etat soviétique renonce catégoriquement à "l'expansion impérialiste aux frais des autres nations". Mais il montre lui-même, cette fois-ci, la valeur que Moscou attache à ce principe, quand il ajoute: "néanmoins, la Russie entend rester ferme sur la question de la partie orientale de la Pologne maintenant occupée par l'armée rouge". Elle a déjà adopté la même attitude à l'égard de la Finlande à qui elle a enlevé une part importante de territoire et imposé de dures conditions d'armistice, après avoir attaqué injustement ce petit pays pacifique. En d'aures mots, la Russie, tout en renonçant à l'expansion impérialiste, annexera à son empire les territoires des autres nations quand elle jugera que cela lui convient et qu'elle peut le faire sans trop de risque. Pour arriver à ses buts, elle fera la guerre ou elle établira des gouvernements fantoches pour les pays qu'elle désire piller; tel ce gouvernement polonais qu'elle a formé et qu'elle continue de soutenir à Moscou.

Les faits posés par la Russie sont encore plus clairs, plus convaincants aussi que ses déclarations. On ne peut guère ajouter foi à celles-ci.

Les commentateurs de la presse et de la radio nous ont souvent dit que les soviets avaient volé aux nazis leurs tactiques militaires. Ils semblent leur avoir pris bien d'autres méthodes encore, si tant est qu'ils eussent quelque chose à apprendre d'eux dans le domaine de la morale publique et internationale.

Quand, en 1939, Hitler a jugé que Danzig et le corridor polonais lui appartenaient, nous sommes partis en guerre. Ses mensonges, ses coups de force, son gangsterisme universel avaient assez duré.

Et maintenant? Les Alliés de 1939 et de 1940 se préparent-ils à accepter ce qu'ils ont alors refusé?

S. P.

En lisant les journaux

La "Légion"

LE DEVOIR. — La **Légion** canadienne, c'est-à-dire l'association des vétérans de la dernière guerre, est devenue le grand instrument, la tête de ligne de la propagande pour l'envoi aussi rapide que possible en Europe des jeunes gens qui ne furent conscrits que pour service au pays, ainsi que pour l'utilisation au maximum, pour fins de guerre, de toutes nos ressources humaines. Elle agit collectivement, elle fait agir ses groupes locaux, elle s'efforce de susciter partout, et dans tous les milieux, des manoeuvres, des manifestations, dans le sens qu'elle a elle-même adpoté.

Ceci, monté en épingle par les journaux que poursuivent le même dessein, tourné et retourné dans tous les sens, peut prendre des apparences sérieuses, graves même.

Les gens qui ont quelque expérience des mouvements d'opinion, qui savent comment, pourvu qu'on puisse disposer d'un squelette d'organisation et d'une presse complice, il est facile de créer auprès de ceux qui ne réfléchissent point ou n'y regardent pas de très près, une impression de force, à quel point aussi il répugne à la plupart des hommes — et des femmes — de se mettre publiquement en travers d'un mouvement qui paraît populaire, ces gens-là ne se laissent pas facilement impressionner par ce battage et cette mise en scène. Ils savent quelle énorme proportion de déchet il y a en tout cela.

O. H.

Les deux langues

L'EVENEMENT-JOURNAL.—L'organe financier de Toronto, le **Financial Post**, entreprend un beau geste qui fera rugir de rage les Drew, les Shields, les Bruce de l'Ontario: il recommande aux corporations et aux compagnies industrielles et financières du pays de publier leurs rapports annuels et les communiqués qu'elles adressent à leurs actionnaires, en anglais et en français, les deux langues officielles du Canada. Cette démarche qui peut surprendre du milieu d'où elle sort, dénote outre la largeur d'esprit du journal financier le plus autorisé du pays, le caractère pratique qui l'anime; car, les grandes entreprises du pays doivent nécessairement traiter avec la population française qui forme, après tout, un tiers des citoyens du Canada, et c'est un élément important avec lequel elles doivent compter pour réussir: s'adresser aux Canadiens français dans leur propre langue, c'est donc pour elles faire une excellente affaire. Quel que soit le motif qui l'inspire, la suggestion du **Financial Post** marque une étape dans la bonne voie; le journal reconnaît les droits du bilinguisme et son existence officielle; de plus, il rend justice à la population du Québec qui a tant contribué dans le passé par sa clientèle constante à assurer un marché très profitable aux produits des fabriques et des usines de l'Ontario.

La plupart des hommes, en effet, sont presque exclusivement frappés par les bouleversements temporels, les désastres et les calamités terrestres. Mais à regarder ces choses comme il convient, du point de vue chértien qu'est-ce que tout cela comparé à la ruine des âmes? Car il est exact de dire que telles sont, actuellement, les conditions de la vie économique et sociale qu'un nombre considérable d'hommes y trouvent les plus grandes difficultés pour opérer l'oeuvre, seule nécessaire, de leur salut éternel.

Pie XI.

Le Québec militaire et les préjugés

par Edward B. Ham

Un journal franco-américain, le **Travailleur**, de Worcester, publiait un article, il y a un mois, sur le problème de l'effort de guerre du Québec. Après avoir remarqué que, pour en juger sainement, il faudrait tenir compte non seulement de l'enrôlement militaire, mais de la production industrielle, des souscriptions aux emprunts et aux différentes oeuvres de guerre, l'auteur recherche les motifs de la "participation relativement moins enthousiaste du Canada français à la guerre universelle".

A la question qu'un Anglo-Canadien pourrait lui poser: "De quel droit prétendez-vous, sujet américain de langue anglaise, justifier l'incompréhensible entêtement du Québec dans une question qui ne vous regarde en aucune manière?" il répond que, surtout depuis le plébiscite de 1942, "le Canada anglais n'a pas manqué d'encourager partout aux Etats-Unis une forte propagande francophobe; donc il s'agit tout bonnement d'un **remuement délibéré** de l'opinion aux Etas-Unis, dans une controverse qu'on voudrait nous voir juger uniquement à la manière anglo-canadienne".

Puisqu'on a porté là-bas le problème et que des revues américaines en ont discuté, M. Edouard B. Ham demande à ses lecteurs de ne pas oublier un certain nombre de faits qui l'aideront à comprendre une situation que la propagande anglo-canadienne a tenté de présenter à sa manière.

Nous donnons ici quelques extraits du long article de M. Ham.

Pourquoi le Canada français semble-t-il plus indifférent quant à la guerre que le Dominion en général? Est-ce par manque de patriotisme? S'agit-il de convictions isolationnistes ou "pétainistes"? Le séparatisme y est-il pour quelque chose? Est-ce que les Canadiens français ignorent que les intérêts du monde entier sont en jeu? Dans les 650,000 suffrages en faveur des partis nationalistes aux élections du 8 août, ne trouve-t-on pas la preuve absolue de cette maladie **anti-patriotique**, dont la province de Québec est inqualifiablement atteinte? D'ordinaire, dans les milieux anglo-canadiens, on accepte de gaieté de coeur la réponse affirmative à chacune de ces questions, et on la répète à cor et à cri.

Tout d'abord, j'avoue que le Québec s'expose à certaines critiques, et je regrette profondément certains résultats inévitables des dernières élections, mais tout cela est assez peu de chose en comparaison des affirmations monstrueuses que trop de journalistes et écrivains anglo-canadiens ont fait avaler à tant de mes concitoyens.

A force d'entendre si souvent entonner des faussetés sur le Canada français, on commence finalement à se demander si tout cela ne recèle pas un grain de vérité, et même si ces propos anglo-canadiens ne seraient pas, jusqu'à un certain point, assez bien fondés. Voilà pourquoi je crois bon d'énoncer encore une fois une série de faits que tout observateur de la scène canadienne ne doit jamais perdre de vue.

Comme j'ai déjà parlé dans le **Travailleur**, à plusieurs reprises, des raisons qui motivent l'attitude canadienne-française en pleine crise de guerre, je me bornerai maintenant à une énumération de faits,—brève et même incomplète,—mais c'est une énumération que tout le monde doit apprendre par coeur et surtout répéter, tant que subsisteront les préventions des Ontariens anglophones à l'endroit des Canadiens français:

1. Partout où il y a une forte minorité, il y a suralimentation des préjugés et, au Canada, des antipathies de race.

2. Les premiers colons étaient français, tandis que les Anglo-Canadiens, pour bienveillants qu'ils soient, font plus ou moins figure d'usurpateurs.

3. Chaque fois qu'un mouvement annexionniste a surgi au Canada, c'est toujours le Québec qui est resté le plus fidèle à la couronne britannique.

4. Les Anglo-Canadiens se sont emparés de la suprématie économique dans la province de Québec.

5. On cherche, surtout dans l'Ontario, à faire un Dominion en permanence britannique, soit par des immigrations prochaines, soit par des projets de loi nuisibles à un bilinguisme de bon aloi (sinon à toute expression de vie française). On redoute la "revanche des berceaux".

6. Les Anglo-Canadiens se réclament d'une supériorité sociale, qu'on a l'habitude aux Etats-Unis de reconnaître sans réserve aucune.

7. On attise à toute occasion les vieilles haines sectaires, de part et d'autre. Il faut lire, par exemple, les saloperies de la revue **Porfestant Action** (de Toronto, évidemment) qu'on envoie même à des **congressmen** de chez nous.

8. Le gouvernement fédéral au Canada, de coloration plus anglaise que française, poursuit normalement une politique centralisatrice qui comporte, forcément, des empiètements excescifs sur l'identité ethnique du Québec.

9. Dans le fonctionnarisme, les Canadiens français n'ont jamais reçu les postes ou les honneurs publics qui leur reviendraient de droit.

10. L'acharnement actuel du parti progressiste-conservateur contre le Québec n'est pas seulement du fanatisme, mais on cherche surtout à ameuter les préjugés des Ontariens à seule fin de se faire du capital politique. Ce qui est d'un cynisme dégoûtant.

11. Comme les Franco-Américains de chez nous, les Canadiens français sont des adeptes enthousiastes du président Roosevelt, particulièrement à cause de la largeur de sa politique anti-isolationniste. C'est la même crainte du négativisme républicain qui inspire les Canadiens de langue anglaise.

12. Où faut-il chercher cette vague de prétendu "pétainisme" dans la mentalité québécoise? Pas chez l'énorme majorité, du moins.

13. Le rôle des impérialistes anglo-canadiens devient excessif chaque fois que le Canada entre en guerre.

14. Le parti conservateur a imposé la conscription au Québec en 1917, et de façon scandaleuse. Grossière stupidité, dont on se souvient!

15. Pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la guerre universelle, on insiste depuis trois ans pour que le ministre King impose la conscription pour services outre-mer. Pour toute famille anglo-canadienne à fils unique ou deux, pourquoi conscrire (se demande le Québec) plus d'un fils ou deux dans le cas des grosses familles canadiennes-françaises? C'est qu'on voit toujours poindre à l'horizon la "victoire des berceaux."

16. Une féroce opinion anglo-canadienne a mis le ministère King, en 1942, dans la nécessité de se soustraire, au moyen d'un plébiscite, aux engagements électoraux de 1939.

17. Les succès militaires de 1944 donnent raison au ministère King pour avoir souligné, dès 1942, l'inutilité de toute conscription de ce genre.

18. Les faits d'armes des Canadiens français en Europe donnent un beau démenti à ceux qui prétendent que le Québec ne contribue pas sa quote-part.

19. Tant qu'on n'aura pas calculé la proportion anglophone-francophone on n'aura aucune précision solide sur d'après le seul volontariat militaire, le dévouement relatif des deux principaux éléments ethniques canadiens à l'effort de guerre.

20. Puisqu'il y va de l'existence du Canada français comme identité ethnique, l'intérêt bien entendu du Dominion fait convenir que les extrémistes coloniaux sont au fond responsables de cette apparence de tiédeur qui existe au Québec par rapport à la guerre (cf. notamment l'item no 17, plus haut).

M. le chanoine Lionel Groulx est fier de nos compatriotes franco-manitobains

De retour à Montréal après un voyage au Manitoba où il avait été invité à donner des cours sur l'histoire du Canada, M. le chanoine Lionel Groulx a accordé une entrevue à un journaliste du Devoir.

—Vous avez fait un bon voyage?

—Excellent! Je n'en fais pas d'autres comme vous savez. Parti le 2 novembre, je suis revenu le 14.

—Et l'objet de cette course lointaine, en pleine année scolaire?

—J'allais à Saint-Boniface faire une semaine de cours l'Histoire du Canada. J'étais l'invité de la Société d'Enseignement postscolaire qui opère là-bas sous l'active impulsion de M. l'abbé Antoine d'Eschambault.

—Quel était le sujet de vos cours? Et quel était votre auditoire?

—On m'avait proposé comme sujet: **l'Evolution constitutionnelle du Canada**. Mon auditoire: les grands élèves des grandes écoles, couvents et collèges, le personnel de ces maisons d'enseignement, des prêtres, des religieux, des religieuses, des professionnels et autres venus des campagnes environnantes, quelques Anglo-Canadiens. J'ai remarqué, un soir, le professeur Lower. Une moyenne d'environ 200 auditeurs, m'a-t-on dit.

—Et l'on peut trouver, au Manitoba, un auditoire aussi nombreux pour des cours de cette sorte?

—Assurément. J'y ai donné des cours, pas des conférences. Forme pédagogique et technique aussi rigoureuse que possible. J'y ai discuté, par exemple, le **Statut de Westminster**, tous les problèmes que pose **l'Acte de l'Amérique du Nord britannique**, en particulier, le statut de l'Etat central et des Etats provinciaux. Le cours fini, s'ouvrait ce que appelle là-bas un **forum**. Les questions pleuvaient. La nature de ces questions m'a permis de constater avec quelle ouverture d'esprit, quel intérêt passionné la jeunesse tout spécialement étudie ces problèmes de notre vie politique et nationale. Chaque jour la **Free Press** de Winnipeg, qui avait là son représentant, publiait, de ces leçons d'histoire, un rapport très objectif.

—N'étiez-vous pas allé aussi là-bas pour le centenaire Riel?

—Oui, l'on devait faire coïncider les cours d'Histoire avec cette célébration. Et la célébration a eu lieu. Nous n'imaginons guère dans l'Est le regain de popularité que prend au Manitoba l'infortuné Riel, même dans les milieux anglophones. Singulière revanche de l'Histoire. Les fêtes n'ont pas manqué d'ampleur.

M. le chanoine Groulx énumère les cérémonies qui ont eu lieu à l'occasion de ce centenaire. Au banquet de 500 convives donné à Winnipeg, les autorités civiles et religieuses étaient largement représentées.

M. l'abbé d'Eschambault et l'honorable M. Marcoux, député du Comté La Vérendrye et ministre dans le cabinet Garson, y ont prononcé de solides travaux historiques. On a pu entendre M. Marcoux, représentant de son premier ministre, parler de l'oeuvre de Riel, comme le pourrait faire l'historien le plus sympathique au héros manitobain. Le professeur Lower a parlé, dans le même sens, passant de l'anglais au français. L'éminent professeur a fait quelques déclarations courageuses, entre autres celle-ci que, dans le désaccord actuel des races, les Anglo-Canadiens devaient assumer sans contredit la lourde part de responsabilité. Pour en revenir à Riel, les Métis, ses compatriotes, le tiennent plus que jamais pour un martyr et l'un des grands fils de l'ouest. Quelques historiens anglo-canadiens ne font plus de difficultés pour reconnaître en Riel, le fondateur du Manitoba.

—Et comment se comportent nos gens de la province lointaine? Vous avez profité de votre voyage, sans doute, pour prendre quelques contacts?

—Les Franco-Manitobains se portent très bien. Cela m'a rappelé que, dans mon premier voyage, fait il y a seize ans, je leur avais trouvé de l'optimisme et que cet optimisme constituait l'une de leurs forces. Ils sont restés optimistes. Ils ont leurs épreuves, leurs défec-

(suite à la page 3)

Le récit d'une mission aérienne sur le Reich par un ancien chef d'escadrille

M. Baxter Richer, D.F.C., autrefois commandant de l'escadrille canadienne-française, les Alouettes, a donné l'autre jour une causerie au Cercle universitaire de Montréal. Il a décrit les différentes phases d'une mission en territoire ennemi et les sentiments de l'équipage aérien depuis le départ jusqu'au retour.

"Parfois, dit-il, avant de frapper le grand coup, on se demande ce que l'on fait là, assis sur des bombes, juchés au-dessus des nues et dans l'attente d'un danger qui se cache dans la nuit".

A l'approche de la côte ennemie, "le premier signe est un avertissement, dit Richer. Plusieurs colonnes de lumière percent soudain la nuit et montent droites et parallèles, jusqu'à nous. Elles restent immobiles, puis oscillent sur leur base; elles cherchent, balayent lentement le ciel, se croisent et se dégagent. Elles s'approchent de nous, nous suivent, s'éloignent et reviennent. Nous avons l'impression que c'est nous, nous seuls qu'elles cherchent. Si l'un de ces projecteurs nous éclaire, les parois noires de l'avion brillent soudain comme une étoile. Les millions de chandelles qui jaillissent de ces miroirs atteignent les hautes altitudes avec une intensité éblouissante, et nous avons l'impression d'être traqués: c'est la chasse qui commence.

Les faisceaux de lumière, nous dit-il encore, ont un curieux effet. Quoiqu'en eux-mêmes ils soient inoffensifs, leur effet sur le moral de l'équipage, est, je crois, plus grand que le tir lui-même. La défense d'un avion, le soir, est la noirceur. La mission est de décharger ses bombes sur l'objectif, et de s'esquiver; et d'être tenu dans une lumière donne l'impression que tout le monde vous regarde, que tous les artilleurs, plus ça, vous choisissent et vous visent. Il faut un effort de caractère et un rigoureux entraînement pour rester calme à ce moment."

Et lorsque l'avion est arrivé au-dessus de l'objectif, l'enfer alors semble ouvrir ses portes. Le sol tremble, oscille et se convulse. Lorsque les bombes lourdes de plusieurs tonnes éclatent, d'immenses jets de flammes montent et s'épanouissent, et toujours les incendiaires pleuvent, brillent, éclatent et brûlent, et les faisceaux de la défense se font plus nerveux, ils se forment en cones, se séparent, se reforment, et le ciel est rempli d'éclats, noirs, dangereux et sournois ou multicolores, éblouissants, éclairants."

"Dans notre avion personne ne pense: on n'en a plus le temps. On regarde et on agit les nerfs tendus: chaque mot, chaque mouvement est essentiel. Le bombardier a ouvert les portes et le pilote dirige l'appareil suivant ses ordres à droite, à droite "fixe"; un sursaut bref et la cargaison se détache et tombe: notre mission est accomplie. Allégé de plusieurs tonnes, l'appareil monte et s'élance plus vite, mais il semble à peine avancer. Autour de nous, tout éclate, tout marche. Il n'y a pas un coin qui ne soit occupé, bouleversé. L'odeur de poudre remplit nos narines sous le masque. Si nous pouvions nous arrêter et regarder sous nous, quel spectacle! un nuage incandescent a recouvert l'objectif et tout un quartier brûle dans un immense cataclysme.

"La lueur s'élève jusqu'à nous et éclaire les parois noires de l'avion. On se demande comment un humain peut survivre à pareil cauchemar sur le sol".

"Plusieurs d'entre vous demandent peut-être: dans tout cela, a-t-on peur? Eh! bien, oui, on a peur. Celui qui passerait au travers de ces scènes sans émoi ne serait pas humain et réaliserait pas ce qui se passe. Mais la crainte ne vient pas quand se produit l'action. Dans ces moments, on ne pense pas, on n'a pas le temps de réaliser ce qui se passe. On réagit et tout se fait par réflexe et par une discipline longtemps préparée. La crainte vient avant et est causée par l'attente, lorsque dans le silence et l'obscurité on se demande ce qui va nous arriver lorsque l'on sait tout ce qui peut arriver. Le courage ne consiste pas à ne pas craindre, mais à vaincre ses émotions, à marcher malgré tout. . ."

Le chef d'escadrille Richer termina en disant que le moment le plus excitant du voyage est l'atterrissage, une fois le combat terminé. "Ceux qui doutaient d'eux-mêmes se sont découvert du courage. Le corps seul est fatigué. L'esprit est surexcité et donne libre cours aux émotions. Mais le sommeil gagne bientôt toutes les paupières. Demain ce sera peut-être une autre mission."

M. le chanoine Groulx au Manitoba

(suite de la page 2)

tions, comme tout le monde. Ils tiennent. J'ai pu prendre contact, dans une réunion convoquée à dessein, avec tout le personnel de l'Association d'Education. J'y ai trouvé la même détermination de vivre qu'en 1928. J'ai appris d'ailleurs que l'on porte ses soucis bien au delà de la simple question scolaire. Le mouvement coopératiste est en plein essor parmi nos frères du Manitoba. Dans une courte visite à la Coopérative de Saint-Boniface, j'ai pu y constater une fiévreuse activité. Les Caisses populaires se multiplient dans les paroisses Et l'on songe à une fondation aussi importante qu'une école moyenne d'agriculture et surtout à un poste de radio française, entreprise qui parait bien lancée.

—En somme vous avez trouvé là une solide volonté de survivance?

—Une volonté que nous pourrions leur envier. Cette détermination, je l'ai fortement constatée dans les milieux de jeunesse, chez les élèves du Collège des Jésuites au cours d'une visite et d'une causerie que je leur ai faite, tout comme parmi les grandes demoiselles qui suivaient mes cours. A l'occasion d'une conférence sur Jeanne Mance devant des religieuses, quelques dames et gardes-malades, j'ai pu me rendre compte du prix que l'on attache toujours à notre héritage historique. J'ai retrouvé les mêmes sentiments sur les lèvres de mon vieil ami le juge Prendergast, resté solide à 87 ans, et qui m'a conté sur Riel des détails inédits et savoureux.

—Et vous avez fait une halte à Sudbury, à votre retour?

—Un court arrêt entre deux trains, mais qui m'a laissé quels souvenirs! Réception on ne peut plus chaleureuse par le personnel et par les élèves du Collège jésuite de la ville. On tenait à saluer, en votre humble serviteur, l'un des fils du Québec. Réunion du clergé et des professionnels de la région. Rencontre de Jeunes Laurentiens et de Jeunes Laurentiennes. Conférence à la population devant une salle comble. Comme je l'avais fait à Saint-Boniface, devant des compatriotes qui parfois se sentent bien isolés et un peu oubliés, j'ai tâché de prononcer des paroles d'espoir.

Je leur ai dit ce qui se passe d'heureux, de réconfortant dans la vieille province, restée leur suprême point d'appui: les progrès remarquables de son enseignement supérieur, l'affluence des étudiants aux facultés des sciences, l'éclosion de jeunes talents en divers domaines. J'ai fait applaudir les noms de quelques-uns de nos jeunes chefs de file. Je leur ait parlé de notre équipe de sociologues, de l'extension rapide, merveilleuse du mouvement coopératiste, de nos effort et de nos espérances, pour la ressaisie de notre vie économique, de l'amélioration même de nos idéaux politiques orientés, par la force des choses, vers le plan social et national. Je leur ai fait entrevoir comment le Québec peut devenir l'un des pôles culturels des Latins des Amériques et comment aussi il devra, un jour prochain, se tourner vers ses minorités françaises, les regrouper autour de lui, ne serait-ce que pour les faire entrer dans son système défensif.

Ah! si Québec voulait. . .

Tribune-libre

Correction

Bonnyville, Alta.

Permettez-moi de corriger une erreur qui s'est glissée dans le compte-rendu de la soirée, à la convention des instituteurs et institutrices.

La musique a été rendue par l'orchestre Sabourin et non, comme il est écrit, le "nouvel orchestre".

Je ne crois pas mentir ni surprendre les gens de Bonnyville et de Saint-Paul en affirmant que notre orchestre existe depuis assez longtemps, qu'il a été entendu à Bonnyville même avant le soir de la Convention. La seule diférence est que pour la première fois, et pour cause, nous avons joué "professionnellement", c'est-à-dire avec rémunération. Il y a d'autres détails à mettre au point, mais passons.

Au mois d'août 1943, à deux reprises, nous avons joué à l'American Airport, à Edmonton. Le 7 novembre de la même année, tandis qu'un des chers nôtres, victime du devoir, gisait inanimé sur le sol acadien (nous ne l'avons su que le lendemain) nous donnions à Saint-Paul, un concert au profit de Boy's Town. Je ne crois pas que l'on ait oublié ni l'un ni l'autre.

Si la musique ne faisait pas partie intégrale de notre vie de famille, certes, nous n'aurions pas le goût de nous jeter corps et âme dans l'organisation nouvelle d'un groupe musical; du moins pas si tôt après deux visites de l'Eternel au foyer.

Je remarque dans une autre colonne de la même édition que l'Hôpital Saint-Louis de Bonnyville fêtera bientôt le 25e anniversaire de sa fondation. Aurait-on déjà oublié qu'il a fallu un médecin pour avoir l'hôpital?

Respectueusement vôtre,

Marguerite Sabourin.

La photo représente une bombe volante descendant au-dessus de maisons avant de s'écraser sur le sol, dans l'cuest de l'Angleterre.

McLENNAN

Avec un profond regret nous apprenons le décès du soldat Gustave Caron, fils de M. et Mme Jos. Caron. A peine âgé de dix-neuf ans, il quittait ses parents en juillet dernier. Il fut appelé outre-mer où la mort vint le frapper au champ d'honneur en Allemagne, le 20 novembre. Avant d'entrer dans l'armée, il était employé au magasin "Giroux Frères" et se distinguait par sa courtoisie et son bon travail.

Un service funèbre sera chanté pour le repos de son âme mercredi matin, en l'église de McLennan. Les assistants se rendront, après l'office, déposer des fleurs au pied de la croix du cimetière, idéalisant par ce geste la mémoire du disparu, et rendant hommage aussi à tant de nos jeunes gens qui ont, comme lui, accepté dans l'obéissance le suprême sacrifice de leur jeunesse et de leur vie. Survivent au défunt, quatre de ses frères sous les armes, deux autres frères attendant leur appel, deux plus jeunes qui vont à l'école, et trois soeurs. Nos plus vives sympathies à M. et Mme Caron, ainsi qu'à leur belle famille.

La Convention des institutrices a amené au village presque tout le personnel enseignant du district sous la juridiction de M. Stehélin, inspecteur d'écoles. Les conférences ont duré deux jours et furent des plus intéressantes.

Le soldat Gérard Lafleur est revenu du front. Après de sérieuses blessures reçues à la tête, les autorités militaires ont décidé de le renvoyer dans sa famille. Il est assez bien rétabli et ses vieux parents sont heureux de le revoir.

Feu l'abbé Louis A. Lamontagne

Depuis quelques mois, chaque semaine apporte un cortège de deuils parmi nos compatriotes de langue français de la ville et des campagnes. Aujourd'hui la nouvelle nous arrivait de Vancouver qu'un ancien, qui demeura au milieu de nous en 1913-14, est décédé à l'hôpital St-Paul à Vancouver, dans la personne de l'abbé Louis-A. Lamontagne. Il était âgé de 76 ans.

Le défunt était né à Gaspé, Qué. Il fit ses études au collège St-Joseph de Memramcook, N.B., et fut ordonné prêtre par S. E. Mgr l'évêque de Rimouski en 1893. Après avoir fait du ministère dans l'Est, il vint passer un an à Edmonton aidant ses confrères et visitant le pays en vue de rétablir sa santé. En 1915, il fit un voyage à Vancouver et au bout de quelque temps il accepta la cure de la paroisse de St-André dans la ville même, où il demeura jusqu'en 1930. Après de multiples opérations, il dut demeurer quelques années en France et à son retour, il fut nommé chapelain à l'hôpital Chinois de St-Joseph, 236 Campbell. En même temps il était nommé chapelain-visiteur à l'hôpital général de Vancouver. Il laisse une nièce à Vancouver, Mme T. Carter.

Il y a un an passé, de grandes fêtes eurent lieu à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales; rien ne faisait présager alors que la fin viendrait si tôt, vu que le jubilaire semblait être en meilleure santé que dix ans auparavant.

D'un caractère affable, joyeux compagnon, aimant la compagnie, il avait su se créer partout où il passa, un nombreux cercle d'amis qui lui furent toujours fidèles et qu'il aimait visiter dans ses moments de loisir. Pour notre part, nous considérions comme un devoir agrémenté d'un plaisir toujours nouveau de l'inviter à une petite réunion de famille lors de nos rendez-vous à Vancouver où chacun des participants pouvait goûter et apprécier les belles qualités sociales et sacerdotales du défunt-prêtre. Il savait se faire tout à tous en répandant autour de lui une atmosphère de sérénité, calme et enjouée.

Les funérailles eurent lieu à la cathédrale du Saint-Rosaire samedi, le 18, au milieu d'un grand concours de confrères prêtres, de religieuses, de parents et amis.

L'enterrement eut lieu au cimetière de "Ocean Beach".

Nos sincères condoléances à la famille; nos sympathies au clergé de Vancouver et en particulier à ses anciens paroissiens et au religieuses et patients des hôpitaux qu'il a desservis pendant une quinzaine d'années.

J.-A. Normandeau, ptre.

MORINVILLE

MM. Wilfrid Labonté, Breault, Lavigne et Granger nous laissaient, il y a quelques jours pour faire une visite dans la province de Québec. On ne l'avait pas visité depuis quelques années et l'on voulait voir les parents et les amis qui demeurent encore là-bas. Les premières nouvelles qui nous arrivent nous disent que le voyage a été heureux et que l'on est arrivé à destination à l'heure voulue. Nous supposons que, en dedans de quelques semaines, certains d'entre eux seront de retour, car il n'y a pas de place comme le foyer.

Nos amateurs de politique en ont pour leur argent ces jours-ci. De fait ce qui se passe dans la capitale fédérale est de première importance et cette semaine nous saurons si le principe de la conscription sera appliqué ou non. Un bon nombre des nôtres sont entièrement opposés à cette mesure et déjà plusieurs députés ont déclaré leur opposition en laissant leur parti pour se ranger au nombre des indépendants.

Nous sommes sous l'impression que le gouvernement passe actuellement par une crise qui n'a eu de semblable que bien peu de fois depuis la Confédération.

Nous avons actuellement à déplorer la mort d'un bon vieux de notre paroisse qui s'est fait tué samedi soir par un camion, sur la grande route. Nous voulons dire M. Philias Valiquette. Ce cher Monsieur sortait justement du magasin de M. Létourneau et traversait le chemin lorsqu'un camion qui venait de la capitale le frappa en le tuant immédiatement. La mort mit instantanée et laissa tout le monde dans la consternation. Nous ne croyons pas qu'il y eut faute de la part du chauffeur, car la route était glacée et les freins ne fonctionnèrent pas comme ils l'auraient fait sur une route différente. Les funérailles eurent lieu mardi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Faut-il ajouter que c'est la deuxième mort subite que nous subissons depuis un mois et en faut-il davantage pour nous dire de nous tenir toujours prêts à comparaitre devant le grand Maître. Nous sommes parfois surpris d'entendre certains de nos catholiques dire leur admiration pour ces morts subites parce que les victimes ne souffrent pas. Et cependant les litanies nous font dire: de la mort subite et inattendue, délivrez-nous Seigneur. Comme il est préférable de souffrir et de recevoir tous les sacrements avant de comparaitre devant le souverain Juge! L'on n'est jamais trop préparé pour cette heure suprême.

Quoiqu'il en soit, nous offrons nos vives sympathies à la famille si éprouvée dans cette circonstance.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

Mme Dubé de Floride, une des filles de M. Gustave Ricard, est venue visiter sa famille dans l'Alberta. Cette visite a duré un mois qui a été bien vite passé. Tout de même la chose a fait tant plaisir à son père et à sa mère adoptive que tous deux se sont sentis renforcés en voyant cette enfant qui demeure si loin du foyer paternel. Mme Dubé nous a laissés mardi soir pour retourner chez elle.

LOS ANGELES

La première messe sur l'île Leyte libérée fut dite par un franciscain qui était de notre paroisse St-Joseph en 1938 et 1939, le R.P. Mahoney. Sa famille demeure ici; son père était médecin.

* * *

Quelqu'un propose qu'on ferme les débits de boisson au V-Day, comme on le fait les jours d'élection; qu'on les ferme toute la journée, y compris le soir.

* * *

Notre archevêque Cantwell s'est rendu à Montréal donner aux autorités respectives l'expression de son estime pour le travail de deux communautés religieuses canadiennes dans son archidiocèse: les Soeurs de la Providence qui tiennent un hôpital général de 100 lits, et les Frères de St-Jean de Dieu qui ont un hôpital et sanatorium de 50 lits, et une maison pour les jeunes garçons trop dissipés.

* * *

Un "revenu" nous explique que, là-bas, au front, à l'aide de ballons, de la radio, etc., on peut fusiller un auto à 20 milles de distance, sans le voir. Quand à la secousse causée par l'artillerie, il ne faut pas se boucher les oreilles pour en conserver le tympan mais plutôt ouvrir la bouche bien grande.

* * *

Notre saison d'Opéra est terminée. Nous avons l'Opéra de San Francisco. C'est curieux que Los Angeles, qui a trois fois la population de San Francisco, n'a jamais réussi à avoir une bonne compagnie d'Opéra, et naturellement ni sa maison d'opéra. Son orchestre symphonique et sa salle de concert, lui font honneur. Cette année, San Francisco nous donna 6 opéras en deux semaines. L'avant dernier fut Falstaff, rarement rendu, difficile, mais magnifique lorsqu'il est réussi comme cette fois-ci. Pour une maison d'opéra ici, nous avons six groupes qui discutent où on pourrait la mettre. Chacun a choisi son endroit et aucun ne désire céder. Notre premier et très distingué impresario, L. E. Behymer, est désespéré; voilà 60 ans qu'il la désire, cette maison d'opéra et de concert. La cantatrice française, Lily Pons, fut très reçue par les cercles français de la ville. On reconnait plusieurs "princesses du chant" de nos jours, dans l'opéra, une seule reine, Helen Graubel.

* * *

De tous les chefs écutifs de l'industrie du cinéma à Hollywood, aucun ne possède un diplôme d'un collège d'éducation.

* * *

M. et Mme L. Ott, célébrèrent leurs noces d'or dernièrement dans notre cathédrale, cette même église où ils se marièrent il y a 50 ans passé. Et la fille d'honneur était la même, une soeur de la mariée.

* * *

Le coût de la vie a augmenté; on me demande $2.00 pour réparer une petite horloge-cadran qui a été payée 95c.

* * *

Trois sont morts d'attaques de coeur au moment de voter, lors des dernières élections.

* * *

La forte pluie que nous avons de ce temps-ci! C'est le record de novembre depuis 1900. Elle est appelée "Dew-ey weather". Ordinairement notre première pluie de la saison est douce, telle une première neige; mais cette fois, ça commença par une tempête électrique dimanche.

* * *

Il y a les courses de chevaux qui tiennent un certain élément de notre population occupé de ces temps-ci.

* * *

Encore un anniversaire californien, celui de sa banque d'Amérique. La Banque d'Amérique ouvrit ses portes à San Francisco, le 17 octobre 1904, avec $200,000 de capital. Aujourd'hui après 40 ans d'existence, elle a 500 maisons d'affaires dans 300 de nos villes californiennes, et possède un capital de $4,000,000,000. Elle est la troisième banque du pays en affaires et la sixième des plus grandes entreprises privées des Etats-Unis.

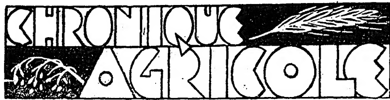
* * *

L'autre matin, le président, ne voyant pas arriver Mme Roosevelt pour le déjeuner, demande où elle est. A la prison, répondit-on. Et pourquoi? demanda-t-il en riant. Il savait bien qu'il s'agissait d'une visite, ou de quelque chose de ce genre.

R. Thibaudeau.

La feuille d'érable sur les télégrammes

Toronto. — La feuille d'érable, marque de commerce des chemins de fer nationaux du Canada, a fait sa première apparition simultanément à Toronto, Ottawa et Montréal, sur les blancs de dépêches du service des télégraphes du réseau. La nouvelle papeterie remplacera graduellement l'ancienne à mesure que celle-ci s'épuisera.



Ecoles rurales

L'hon. Laurent Barré, ministre provincial de l'Agriculture, a toujours été frappé par certaines déficiences de l'enseignement rural. C'est ce qui l'avait amené à prôner un genre particulier d'écoles pour les jeunes agriculteurs. Dans le "Devoir", monsieur Omer Héroux pose ainsi les grandes lignes de ce projet.

Entre l'école primaire proprement dite, les académies commerciales et même les écoles moyennes d'agriculture que l'on a fondées en ces dernières années, il y a un vide.

Les garçons sortent trop tôt de l'école du rang. Personne ne le confesse. M. Barré, qui vit à la campagne, qui a fait de ses fils des agriculteurs, a depuis longtemps été frappé de ce vide.

Ce qu'il veut, en somme, c'est que le fils de cultivateur puisse recevoir un complément d'instruction et d'éducation sans quitter sa paroisse, sans même nuire à son travail courant.

Les écoles qui obligent l'élève à se déplacer, à quitter son milieu, — dont le ministre, au reste, ne conteste pas le mérite ou la valeur, — ne serviront toujours forcément qu'une minorité de garçons. M. Barré veut les atteindre tous.

Et, pour que le nouveau régime ne nuise en rien à la vie de la famille rurale, la complète seulement en augmentant les chances de succès de ses enfants, il propose que les cours de l'école nouvelle s'adaptent aux conditions de cette vie.

Il est des périodes de l'année, printemps, automne, où le fils du cultivateur rend sur la terre des services particuliers. L'école tiendra compte de ce fait. Les cours se donneront dans ce que l'on pourrait appeler la morte saison, alors que, le train fait, le fils du cultivateur garde des loisirs.

Nos expéditions de boeuf en Angleterre

LONDRES.—Le ministre des Vivres, le colonel J.-J. Llewellin, a annoncé aux Communes qu'une entente a été conclue, en vertu de laquelle le Canada s'engage à vendre au Royaume-Uni au moins 50,000,000 de livres de boeuf durant les derniers mois de 1944 et en 1945.

Il a ajouté que les expéditions de boeuf canadien sont essentielles au maintien de la ration de viande du Royaume-Uni. Le ministre s'est réjoui de la décision du gouvernement canadien de ne négliger aucun effort pour que ce boeuf de très bonne qualité parvienne à la Grande-Bretagne.

L'agronome

"Agriculture", qui se définit la "revue trimestrielle de la Corporation des agronomes de la province de Québec", commente l'allocution prononcée par son Eminence le cardinal Villeneuve lors du congrès de la Corporation à Québec. Elle pose ainsi le rôle social de l'agronome.

"Le rôle de l'agronome, cependant, dépasse la diffusion de la technique. Sa "mission sociale" s'intégrera dans le vaste plan de restauration que représentera la doctrine sociale de l'Eglise. C'est le voeu de Son Eminence que, dans toute la mesure de ses moyens, l'agronome fasse apprécier aux populations rurales les deux éléments de base de l'excellence de la vie rurale; la primauté des valeurs surnaturelles, et l'épanouissement de la famille, "propriétaire du fonds de terre qu'elle cultive", "unité cellulaire la plus intégrale et la plus ferme de la société".

"Son Eminence indiquera deux autres domaines où la mission sociale des agronomes trouve à s'inspirer de la philosophie sociale de l'Eglise: la libération du monde rural de la tutelle économique par le moyen des institutions démocratiques, et la décentralisation politique par l'institution des corporations professionnelles."

TANGENT

Mercredi, le 22 novembre, les RR. PP. Oscar Pinard et Hubert Marcotte se rendirent à Rycroft assister à la conférence théologique présidée par le R.P. Léon Binet, curé de Spirit River.

* * *

La Révérende Soeur Marie de Ste-Colette, principale d'école à Tangent, accompagnée de Mlles Aline et Gilberte Filion, passait deux jours à la convention scolaire de McLennan.

* * *

M. Isidore Langlois, marchand, M. et Mme Armand Bédard, de cette paroisse, étaient de passage à l'hôpital de McLennan.

M. et Mme Achille Dumont, du village, avaient le bonheur de recevoir la visite de M. Philias Jean et de sa fille, Mlle Cécile Jean, de Lafond, Alberta.

Il ne faut pas mélanger les stocks de grains

On ne devrait jamais mélanger ensemble les stocks de grains de différents âges dans les entrepôts ou les magasins. Il faut écouler les vieux stocks en premier lieu, avant qu'ils soient devenus infestés d'insectes et qu'ils aient perdu leur valeur marchande.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—	
2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	39½
Fourrage No 2	37
Orge—	
1 C.W.	50¾
2 C.W.	50¾
3 C.W.	48¾
Seigle—	
2 C.W.	88¼
3 C.W.	83¼
Bétail—	
Veaux de choix	10.00 à 10.50
Bouvillons de choix	10.50 à 11.00
Ordinaires	8.50 à 9.50
Génisses de choix	9.00 à 10.00
Ordinaires	7.50 à 8.50
Vaches de choix	7.00 à 7.50
Taureaux	4.50 à 6.50

Beurre—
No 1, 34½; No 2, 32½ No 3, 31

Crème—
No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—	
Grade A large	29
Grade A medium	27
Poulettes	21



Visiteuse malvenue

Avec ces temps de frimas et de brouillard on croirait que Vancouver envahit pacifiquement les prairies. Comme le soleil ne vient pas à notre défense, l'invasion donne lieu à plusieurs cas de grippe intestinale. Heureusement que l'hôpital Ste-Thérèse est à proximité pour nous prodiguer ses bons soins.

Vice versa

Il y a quelques années on prétend que, dans les environs, une nouvelle mariée n'avait pas pu se rendre à ses noces, surprise qu'elle avait été par une tempête de neige. Dans ces derniers temps, une autre nouvelle mariée se trouvait à ses noces mais aucun des invités n'a pu s'y rendre à cause des chemins.

Dans 24 heures

Jeudi le 23 courant, les routes étaient toutes en excellentes conditions, si bien que le père Curé avait pu parcourir en auto "toutes les concessions" pour faire la visite de paroisse. Vendredi le 24, le pays était tout couvert de neige et il y en avait des bancs de quatre à cinq pieds par endroits. La grande ligne reste praticable pour les autos cependant.

En promenade

M. et Mme Joseph St-Arnault sont à visiter des parents à Edmonton et Gibbons.

M. Aurèle Leclair est en tournée du côté de Vancouver.

Hauze Aguihet.

LEGAL

Lundi matin ont eu lieu les funérailles de M. Adélard Leblanc, autrefois de Legal, décédé à Edmonton, le 24 novembre, à l'âge de 52 ans. Il avait épousé en 1919, Mlle Rose Tieulié, fille de feu Auguste Tieulié et de Mme Tieulié, de Legal. Son épouse le précéda au cimetière dès 1927, à l'âge de 28 ans. Cinq enfants, trois filles et deux fils, dont l'un, Gérard, âgé de 24 ans, est avec l'armée canadienne outre-mer, survivent à leurs parents. Tous, à part le jeune soldat, étaient présents au cimetière, quand la dépouille d'un père dévoué descendit en repos à côté de celle de leur mère. Le deuil était conduit par le fils du défunt, M. Etienne Leblanc, son gendre, M. G. Verrier, son frère, M. T. St-Pierre, son beau-frère, M. Henri G. Lefebvre et M. Charles Farley. Les porteurs étaient ses beaux-frères, MM. Jean, Noël et Gabriel Tieulié et M. Paul Montpetit, de Legal, et M. Louis Caouette de Morinville et M. Denis Huot, de Vimy. Le Rév. P. R.-B. Woodhouse, curé de Calder, assistait aux funérailles, ainsi qu'un grand nombre de neveux, parents et amis d'Edmonton, de Legal et des environs.

* * *

A l'occasion des noces d'argent de M. et Mme Alfred Cormier, mariés à Legal, le 27 novembre 1919, leur fils aîné, l'aviateur Albert Cormier, a reçu la nouvelle de sa promotion au rang d'Officier-pilote, à partir du 10 novembre. Tout le monde sait que P.O. Albert Cormier fut porté disparu, mais après cinq mois de refuge en Belgique, revint jusqu'à Legal, partager avec ses parents, les honneurs, les compliments, les souhaits qu'ils reçoivent en l'heureux anniversaire de leur mariage.

* * *

M. et Mme Raymond Potvin, (Léonie Desrosiers) ont fait baptiser un fils, Joseph Raymond Guy. M. et Mme Jérémie Labbé, (Yvette Desrosiers) étaient de cérémonie. Mme Pat. Desrosiers présenta l'enfant au baptême.

* * *

M. Wilfrid Fortin, propriétaire de l'Hôtel Fortin et résident à Legal depuis plus de quarante ans, doit se retirer prochainement des affaires et élire domicile à Edmonton. Les regrets et les souhaits de toute la population suivront M. Fortin qui restera pour la vie membre de la paroisse.

* * *

M. le curé Mathias Messier, de Starbuck, Manitoba, en visite chez ses parents, M. et Mme Arthur Messier, a officié à la grand'messe, dimanche dernier.

Il faut développer un régionalisme sain

QUEBEC.—"Nous devons développer dans chacune de nos petites villes un régionalisme sain, solide, qui doit persister si nous voulons maintenir la vie économique dans chacune de nos régions. Et c'est vous, les Chambres de commerce, qui devez travailler à enrayer la concentration excessive de la richesse dans les grands centres et vous efforcer d'établir une floraison de petites industries".

Tel est le conseil qu'a formulé M. Rodolphe Laplante, président diocésain de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, en terminant une brève allocution prononcée au congrès régional des Chambres de commerce des comtés de Lévis, Beauce et Montmagny à Saint-Romuald.

M. et Mme Lanouette sont fêtés à Vimy

Jeudi dernier, le 23 novembre, la paroisse de Vimy était en liesse, à l'occasion d'un événement unique dans ses annales: celle des noces de diamant de M. et Mme Philémon Lanouette. Une belle température favorisait la fête. Aussi une foule de parents et d'amis remplissaient l'église pour la messe d'actions de grâces célébrée à 11 heures. Les jubilaires avaient pris place dans le bas choeur, sous une arche de fleurs et de lumières. Au début de la cérémonie, le R.P. Koolen, curé de la paroisse, bénit le jonc de mariage. Puis, à l'Evangile, il adressa quelques paroles appropriées, rappelant que la vie des jubilaires avait été une vie de labeur, et qu'ils jouissaient aujourd'hui d'un repos bien mérité. Leur exemple est une leçon pour tous et toute la grande famille paroissiale se réjouit et leur offre des voeux de bonheur.

Au cours de la messe il y eut un beau programme de chant et de musique religieuse. La chorale chanta une messe en parties; Mme W. Lanouette et sa fille Lilianne, firent entendre des cantiques touchants. A la consécration M. Phalempin exécuta un solo de violon. Mme Wilfrid Provençal était à l'orgue. Le jeune Raymond Lanouette, le petit-fils, servait la messe.

Après la messe on prit la photographie de la fête dans l'église. Puis tous les pionniers de l'endroit furent invités à un banquet donné dans la salle paroissiale. Un groupe de dames dévouées avaient préparé un repas succulent et abondant. On compta en tout 112 convives. M. François Landry présida avec beaucoup de tact à la table d'honneur. Au cours du banquet Lilianne Lanouette, petite-fille des jubilaires, lut une adresse et l'on présenta aux héros de la fête une bourse des mieux garnies. Du chant et des déclamations agrémentèrent cette réunion.

Le soir, après le souper, il y eut de nouveau fête à la salle paroissiale. Cette fois, ce fut surtout la fête des jeunes de la paroisse. Aux accords de l'orchestre de Morinville, ils s'amusèrent avec entrain. Pendant la veillée, M. et Mme Lanouette s'approchèrent du micro pour offrir leurs remerciements émus.

De l'aveu de tous ce fut l'une des plus belles fêtes célébrées à Vimy. De nouveau nous offrons aux jubilaires nos voeux les plus sincères.

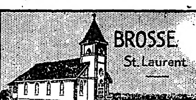
LAMOUREUX

Un vieux pionnier vient de disparaître dans la personne de Thomas McPike, décédé le 23 novembre à l'âge de 85 ans. M. McPike est venu dans l'Ouest vers 1894 et il a toujours résidé sur sa ferme. Veuf depuis bientôt deux ans, il demeurait avec son fils Joseph, mais ne pouvait pas travailler, étant à demi paralysé. Il y a environ un mois, il fut transporté à l'hôpital de la Miséricorde et c'est là qu'il est pieusement décédé, muni des Sacrements de l'Eglise. Nous perdons un vétéran de la paroisse, un de ces hommes dont on peut dire qu'il n'avait pas d'ennemi. Excellent chrétien, il souffrait de ne pouvoir se rendre à l'église à cause de ses infirmités. Lui et son épouse, en véritables bons Irlandais, se sont distingués par leur profond respect, je dirai même leur vénération pour le prêtre. Le Curé de Lamoureux n'oubliera jamais les bontés, les fines attentions de ces deux bons vieux, à son égard. Que le bon Dieu les récompense dans son Ciel.

Le service fut chanté le 25 novembre à l'église de Lamoureux par M. le Curé Garnier assisté du R.P. Langevin et du R.P. Fournier qui remplissaient l'office de diacre et de sous-diacre. M. l'abbé J.-A. Normandeau était présent et aidait le choeur de chant dans l'exécution de la messe de Requiem. Les porteurs étaient: MM. Henri Boisjoli, Amos Yanch, Adolphe Mathieu, Peter Forrest, Edouard Morin et Rodolphe Lamoureux. Le défunt laisse trois filles: Mme Moreau, de Red Deer, Mme Ed. Morin, Mme Rod. Lamoureux, de Gibbons; un fils: Joseph, de Lamoureux. La maison Connelly était en charge des funérailles. A la famille éplorée nous adressons nos vives et sincères condoléances.

* * *

Notre partie de cartes du 26 novembre fut un peu dérangée par le mauvais temps, mais tout de même nous n'avons qu'à nous féliciter du résultat. Les gagnants furent: Mmes Hector Lamoureux, Donat Soucy, Gertrude Pugh; MM. Gilbert Paradis, Ephrem Langlais, Laurent Normandeau. Les donateurs des prix étaient: Mme Gordon Lachapelle, Marie Claire Desrosiers, Sébastien Mariacci, MM. Aldéric Malo et Adélard Houle. Le prix de la rafle fut gagné par Mme Ephrem Langlois, celui de l'entrée par Mlle Léa Moreau, l'un donné par Mme Edmond Gaumont et l'autre par M. Ernest Langlois. Après le goûter, M. D. Bouvier fit passer sur l'écran de beaux films bien appréciés de l'assistance. Il nous reste à remercier de tout coeur nos bonnes Dames d'autel et toutes les personnes qui ont aidé à atteindre ce beau résultat.



Visiteurs

Le 12 novembre M. et Mme Azarie Venne de Brosseau avaient la visite de M. et Mme Eugène Théroux, de Warwick. M. et Mme Camille Théroux, M. et Mme Léon Lapierre, du Lac La Biche; MM. Paul Tessier et Henri Théroux étaient du groupe.

* * *

Lundi, le 13 novembre, M. Athanase Venne, de Warwick, vint chercher son père M. Azarie Venne, pour le conduire à l'hôpital Général de Végreville.

* * *

Sont passés au presbytère, M. et Mme Campeau Lessard, M. et Mme Steve Miskiew, de Beauvallon. Ces voyageurs arrivaient de St. Paul où ils assistèrent aux noces d'un cousin.

* * *

Le 23 novembre M. et Mme J.-B. Brosseau recevaient la visite de M. Lesburg de Villeneuve.

* * *

Ces jours derniers Mme Odile Miller, d'Edmonton, était en visite chez sa mère, Mme Azarie Venne, de Brosseau.

* * *

Mme Adélard Ouellette et Mme Frank Volk sont les heureuses mamans de fillettes. Les deux bébés vinrent au monde à l'hôpital de Végreville.

* * *

MM. Albert Barnes et Roger Ouellette nous arrivent de l'hôpital de Végreville; le premier soulagé de son mal d'estomac, le dernier bien remis de sa jambe cassée.

* * *

Mme S. G. Chouinard, de Brosseau, passera l'hiver chez ses filles, Germaine et Gabrielle, qui dernièrement, ont pris la gérance d'un restaurant à Three-Hills.

* * *

Mlle Helen Klein poursuit actuellement un cours de coiffure à la Nu-Fashion Beauty Parlor à Edmonton. Ses deux frères, John et Paul, travaillent dans un "camp" à Mercoal.

* * *

M. Joseph Brosseau vient d'acheter la "terre" de Mme Alphonse Brosseau. Cette ferme, située près de la rivière Saskatchewan dans Brosseau était autrefois la propriété d'Ambroise Gray. En 1929-30, le gouvernement y fit creuser un puits dont le gaz brûle encore tous les jours de l'année.

* * *

M. et Mme G.-B. Vincent, de Brosseau, s'en iront ces jours-ci demeurer à Edmonton.

* * *

Le 8 décembre, au soir, soirée paroissiale sous les auspices des familles Andrew Ferguson, Emile Coutu, Dan Topich, S. Aucoin. Bienvenue à nos amis.

LA COREY

Nous venons d'avoir l'agréable visite du Rév. Père Fortier, S.J., qui est venu visiter notre école et qui s'est dit très satisfait du travail qui s'y fait. Dimanche il nous donnait le sermon à la messe. Après la messe il se chargea de distribuer les prix du concours de Français. Pour la troisième année consécutive, nous étions heureux de constater que notre école remportait un prix provincial gagné par Bernadette Bureau, du Grade VIII. Plusieurs certificats furent aussi distribués aux gagnants. Il adressa des paroles de félicitation aux enfants et aux parents; après quoi on organisa un cercle de l'A.C.F.A. M. Louis Dumaine fut choisi comme président. Arsène Verrier vice-président et Louis Bureau comme secrétaire. Albert Ouellette et Pierre Lauzon furent élus conseillers. Comme président honoraire nous avons M. le curé. Nous nous unirons donc aux autres paroisses françaises pour l'avancement de notre cause canadienne-française. Nous remercions ce bon Père pour sa belle visite avec ses encouragements.

* * *

La semaine dernière, les enfants avaient encore une autre visite à l'école, alors que M. Gibeau, agronome de St-Paul, accompagné de sa dame nous amenait Mlle Freeborn, du Département de l'Université, qui s'adressa aux jeunes filles afin de fonder un cercle de couture. Nous espérons qu'il sera bientôt en marche et que celles-ci en tireront profit.

* * *

Mlle Georgette St-Pierre est revenu d'un stage de quelques jours à l'hôpital de Bonnyville. Egalement les deux fillettes de M. Eugène Bonin.

* * *

Nous regrettons d'annoncer le prochain départ de la famille Eugène Bonin pour la Colombie Anglaise. Nous espérons bien qu'après avoir respiré ce climat-là ils sauront revenir sur leur terre.

* * *

On a décidé d'avoir notre bazar annuel le 5 décembre. Les Dames de Ste-Anne se chargent des préparatifs.

LAC FROID

Notre cher Père Fortier, S.J., visitait nos deux écoles de campagnes: l'école Poirier et celle de Grand-Centre. Il fut édifié des résultats de sa visite. L'espoir de la moisson est dans la semence: "semence française et chrétienne, qui donnera à l'Eglise et à la Patrie, ses meilleurs soldats.

Mais quel bien, quel renfort, quel pas en avant pour notre chère paroisse serait la venue de bons canadiens chez nous, pour continuer l'oeuvre de la survivance et nous aider à garder toujours envers et contre tout le dépot sacré de notre Langue et de notre Foi!

Déjà nous l'avons écrit: Le Lac Froid est, à n'en pas douter, un des plus beaux de l'Alberta ensoleillée. Et ce qui n'est pas à dédaigner, ce lac enchanteur est rempli de poissons fameux qui en font une vraie richesse et comme une mine d'or pour ceux qui veulent en profiter, afin de s'établir sur les terres environnantes. Tous les ans, pendant un mois où la pêche commerciale est permise, plus de 600,000 livres de poisson font rouler des pièces d'or dans les mains des pêcheurs. En outre, il y a la chasse et la trappe —et enfin des chantiers. Tout cela à l'avantage des jeunes qui voudraient s'établir. Vraiment, c'est une deuxième récolte pour nos gens.

Puisse la Providence nous envoyer au Lac Froid de bonnes familles canadiennes. Il y a de bonnes terres et déjà de bons canadiens. D'Edmonton au Lac Froid, le bout de la ligne, nombre de belles paroisses progressent vers l'idéal français et chrétien. Plus éloignés du centre que les autres, mêlés à une population anglaise, malgré tout, nos gens ont démontré éloquemment que "bon sang ne peut mentir". Ils ont élevés de nombreux enfants. Ils ont restés français. A preuve le beau geste fait spontanément en faveur de la radio française.

Enfin, ils nous faut du renfort afin de pouvoir établir ce qui fait faire de bien partout ailleurs, un couvent et un hôpital catholique.

Puisse le ciel exaucer nos voeux ardents, et faire du Lac Froid, le bout de la ligne, dont le coeur est à St-Paul, une paroisse toujours fidèle au drapeau canadien-français et catholique!

— Nouvelles Locales —

Feu Madame A. Gallant-Surette

Une famille bien estimée de la paroisse Saint-François, vient d'être plongée dans le deuil par la mort de Mme A. Gallant, en première noce Mme Z. Surette. Elle était la mère des MM. J.-Z. Surette et H. Surette d'Edmonton.

Mme A. Gallant-Surette était née à Comeauville, Nouvelle Ecosse, en 1860. Elle est décédée chez sa fille, Mme T. Melanson, de Yarmouth, N.E., le 22 novembre, après un an de maladie. Dans cette longue épreuve, elle fut un modèle de résignation totale.

La défunte laisse pour pleurer sa perte trois filles et quatre garçons: la R. S. Marie-Augustin (Alma), des Srs. de la Charité d'Halifax, actuellement à Jasper, Alberta; Mme T. Melanson (Marguerite) et Mme N.-J. Selvage, de Yarmouth, N.E.; M. J.-T. Surette, de Sainte-Anne du Ruisseau, N.E.; M. P.-F. Surette, de Boston, Etats-Unis, M. J.-Z. Surette, agent d'assurance, d'Edmonton, M. H. Surette, d'Edmonton, employé au Gouvernement provincial, Alberta. Elle laisse en outre dix-sept petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

Mme A. Gallant-Surette était une mère vraiment chrétienne à la foi forte et convaincue. Elle était membre des Dames de Sainte-Anne et l'une des plus anciennes des Dames d'Autel de sa paroisse. Durant toute sa vie, elle se fit remarquer par sa charité toute chrétienne et par sa part active aux oeuvres paroissiales.

Mme A. Gallant-Surette était bien connue en Alberta où, outre sa parenté, elle laisse de nombreuses connaissances. Trois fois elle vint visiter les siens et ses amies. Chaque fois elle donna l'exemple de la femme forte selon l'Evangile.

Le 4 décembre dans l'église Saint-François, Edmonton-Nord, sera chantée à 8hrs. a.m. une grand'messe de requiem pour le repos de l'âme de Mme A. Gallant-Surette.

A toute la famille si éprouvée, et en particulier à la R.S. Marie-Augustine et aux familles Surette, d'Edmonton, les parents et amis offrent leurs plus sincères condoléances.

Théâtre français

Première soirée de la saison

Jeudi et vendredi derniers, les 23 et 24 novembre, le Théâtre français présentait au public sa première pièce de la saison. L'on avait préparé pour la circonstance la comédie en trois actes, "Les Petits Oiseaux", de Labiche.

Le "Théâtre français" a été organisé, il y a quelques mois, par le Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb. Il se propose d'offrir au public de la région d'Edmonton au moins deux belles pièces par année, afin de fournir à tous nos compatriotes l'occasion de se distraire dans leur propre langue. Si l'on en juge d'après le succès remporté la semaine dernière, l'on peut être assuré que les membres du Comité d'organisation et de direction réaliseront à merveille le but qu'ils se sont proposé. D'ailleurs ils peuvent être assurés que la population canadienne-française ne leur ménagera pas ses encouragements.

"Les Petits Oiseaux", que dirigeait M. Laurier Picard, a remporté un franc succès et la satisfaction générale des auditeurs montre bien que les acteurs n'ont pas offert leur dévouement en vain. Si l'on voulait couronner le meilleur acteur, il est probable que la palme irait à M. René Leblanc, qui a joué à la perfection le rôle de François. Mais il est certain que tous ses compagnons et ses compagnes de scène ont apporté à leur jeu des efforts louables. Le manque de fini de certaines scènes n'a nullement nui au succès général de la soirée et tous ont mérité de sincères félicitations.

Tarif des traversées outre-atlantique

New-York. — Les compagnies d'aviation en instance de permis pour le transport des voyageurs outre-Atlantique, viennent de fixer leur tarif des traversées d'après-guerre. De New-York à Londres ou inversement, $235; aller et retour, 10 pour cent de réduction, soit $423; supplément pour une couchette, $25 dans chaque sens.

Nombre de touristes se contenteront sans doute des douillets fauteuils inclinés, la traversée s'accomplissant de New-York à Londres en 11 heures 56 minutes, ou New-York et Paris en 13 heures, 26 minutes (prix du passage à Paris, $251; (réduction de 10 pour cent aller et retour).

Annonces classifiées

Chevaliers de Colomb

Conseil La Vérendrye

Dimanche dernier, à la messe de 9 heures à la paroisse St-Joachim, avait lieu une communion générale des Chevaliers de Colomb du cercle La Vérendrye. Le fait a été signalé, commenté à propos par le curé, le R.P. Patoine qui l'a donné comme exemple de solidarité, disons de la "communion des saints", de la coopération qui existe entre les membres vivants et défunts d'une organisation à base de catholicisme. Cette communion générale était offerte pour le repos de l'âme des membres du club La Vérendrye.

Comme la grande majorité des membres communiant étaient à jeun, un petit déjeuner sur le pouce avait été préparé à l'hôtel York pour 10 heures. Se trouvèrent réunis autour des tables environ 25 membres. Plusieurs n'avaient pu se rendre à cause de leur tour à garder la maison pendant que le reste de la famille irait à la prochaine messe.

Ce n'était ni le temps ni le lieu de discuter certaines questions brûlantes d'actualité; on ne fit que les effleurer quitte à se reprendre en temps opportun.

Il n'y eut point de discours, sinon celui de M. Pigeon qui avoua avec une belle candeur que ce petit déjeuner servirait également de dîner.

Sur ce, la séance gastronomique fut levée, après les grâces récitées par l'abbé Normandeau, chapelain-délégué.

(Communiqué).

L'Espagne est-elle fasciste?

Un des éducateurs les plus en vue des Etats-Unis, le docteur Thomas Walsh, de Manhattanville, vient de répondre à l'accusation de fascisme portée contre l'Espagne. "Cette accusation, dit-il, est jetée de nos jours sans discernement contre tous ceux qui s'opposent au communisme ou encourent pour quelque raison la haine de ses adeptes. C'est ainsi que la presse soviétique officielle l'a lancée contre le Pape lui-même. Dans ce cas l'expression commence à prendre plutôt la forme d'un compliment pour tout catholique accusé des mêmes tendances que le Pape. Si c'est cela être fasciste, vraiment, nous en sommes!

Mais l'essence du fascisme, si je comprends bien la signification du mot, c'est la glorification de l'Etat aux dépens des droits de Dieu et de la personne humaine; c'est la théorie que les hommes existent pour le bien de l'Etat et non l'Etat pour le bien des hommes, comme l'enseigne l'Eglise catholique. Staline par exemple est le plus beau type de fasciste qui se puisse rencontrer.

Ces explications données, je n'hésite pas à dire que je méprise l'idéologie fasciste comme je méprise l'idéologie communiste et tout autre doctrine anti-chrétienne. Mais je ne crois pas un moment que l'Espagne soit sous un régime fasciste. Je sais que le général Franco a souvent proclamé que son gouvernement reconnaissait l'autorité suprême de Dieu et de son Eglise.

Il a d'ailleurs reçu les félicitations publiques du Souverain Pontife. On se rappelle celles de Pie XII en 1939 à propos de la "victoire catholique de l'Espagne". Mais il en est de plus récentes. En avril 1943, à l'ambassadeur espagnol qu'il recevait au Vatican, le Pape disait: "Nous avons vu le Christ rentrer en triomphateur dans vos écoles et l'Eglise sortir des ruines fumantes de la guerre pour infuser l'esprit catholique dans vos lois, vos institutions et toutes les manifestations de votre vie nationale. Nous avons vu Dieu présent une fois de plus dans votre histoire".

Et c'est pour cela, conclut le Dr Walsh, à cause de son catholicisme vivant que l'Espagne est en butte actuellement à une telle haine".

E. S. P.

CALGARY

Mariage Lampron-Noonan

Dans un décor d'une belle simplicité et dans une atmosphère de joie religieuse et civile, M. Maurice Lampron a épousé Mlle Marguerite Noonan en l'église du Sacré-Coeur à Calgary. Mgr A.-J. Hetherington a béni le mariage.

Nos meilleurs voeux et ceux de tous leurs amis accompagnent les jeunes mariés.

CHEZ LES BONNES AMIES

Cordiale invitation aux amis des Bonnes Amies à leur thé annuel au profit des oeuvres de charité de Noël, qui aura lieu dimanche, le 3 décembre, de trois heures à six heures, chez Mme C.-E. Brissette, 11908-103e avenue.

* * *

Les Bonnes Amies auront leur assemblée lundi, le 4 décembre, à 8h.30, chez Mlle S. Dame, 11146-102e avenue.



Le Révérend Père Joseph-F. Stedman, directeur de la Confrérie du Précieux Sang de Brooklyn, N.Y., qui vient de faire don aux soldats canadiens de langue anglaise, par l'intermédiaire de FIDES, de cinq mille exemplaires de son excellent manuel "My Sunday Missel".

Les enfants sont nécessaires au bonheur des parents et à la vie de la société

A l'ouverture d'une exposition de plans d'habitation à Melbourne, l'ambassadeur américain en Australie, M. Nelson T. Johnson, a parlé des enfants et de l'habitation moderne.

Il a déclaré, entre autres choses, que "Dieu a donné la vie à l'homme en fidéicommis et que l'homme se doit en conséquence d'employer sa vie au service d'autrui."

M. Johnson a ajouté que "c'est l'animal en nous qui cherche à échapper aux dictées de la conscience par le moyen des narcotiques ou du suicide, surtout en ce qui concerne la procréation. Le "Birth Control", il faut bien envisager les faits comme ils sont, reste un échappatoire à la responsabilité familiale, un acte de désespoir des plus sérieux et la conséquence d'une bien pauvre philosophie de la vie.

"On ne veut plus d'enfants. L'enfant est de trop dans les maisons à appartements modernes de nos cités où l'homme a choisi de vivre, pour s'éviter l'intéressant travail familial de bâtir sa propre maison.

"Et l'école qui devrait être un complément du foyer dans l'édification de la personnalité et du caractère chez l'enfant, tend à devenir bientôt une officine dirigée par l'état où cet état est jeté pardessus bord. L'enfant est ni plus ni moins qu'un embarras pour les parents, dans les villes, quand ces derniers veulent s'amuser. Il n'y a plus personne d'intéressé à garder les enfants; nous apparaissons comme des héros lorsque nous demeurons au sein du foyer, mais nous devenons tout autre chose lorsque nous laissons la maison, à la recherche du plaisir.

"Les habitations des cités modernes ne contribuent certes pas à améliorer l'état de choses actuel: L'homme et la femme dans les grandes cités sont portés à vivre entièrement pour eux-mêmes, travaillant ferme parce qu'ils ont à se procurer des plaisirs pour lesquels ils vivent, ou parce qu'ils tiennent à se ménager une douce vieillesse.

"Ils sont bien plus intéressés au problème de s'assurer un bon bas de laine pour leur vieillesse que de l'angoissante question de préparer un monde meilleur pour les enfants".

Puis, discourant autour de la question des plans d'habitation familiale, M. Johnson explique que "les enfants peuvent devenir des aides dans la construction de la maison et qu'en dernière analyse, ils peuvent partager les résultats d'une vie familiale progressive. En définitive, c'est bien eux qui assurent le bonheur à la vieillesse des parents. Les enfants et la jeunesse de la société possèdent l'imagination, l'espérance, le goût de l'entreprise et l'énergie avec lesquels peut croître la société. Eliminez la jeunesse et la société va mourir. L'histoire de tous les âges nous en fournit l'exemple".

Et M. Johnson termine en rappelant que "si nous voulons augmenter les naissances, nous devons donner aux jeunes quelque chose qui leur permette de vivre pour d'autres buts qu'une vieillesse dénuée de tout. Il est nécessaire que les enfants aient une part dans nos vies; qu'ils soient pour nous des amis et des collaborateurs et, en ce qui concerne la maison, il m'apparaît nécessaire qu'on la bâtisse de façon à ce que tous les membres de la famille puissent y vivre heureux au milieu d'un certain confort."

21 suspects arrêtés en Palestine

Jérusalem. — 21 autres personnes, suspectes d'activités terroristes ont été arrêtées au cours de recherches dans les villes de Telaviv et de Haïfa.

Le cheval et le tracteur

En 1941 il y avait au Canada 2,789,391 chevaux, évalués à environ $185,000,000. Le nombre de tracteurs était de $159,844, ce qui, a une valeur moyenne de $750, représente environ $120 millions.

Lettre de Zéphyrin

à T. E.

A tout seigneur, tout honneur! Cette lettre vous est plus particulièrement dédiée, à vous qui n'êtes jamais avare de votre prose, en témoignage d'appréciation.

Comme je l'avais prédit, le temps a changé du jour au lendemain et nous voici dans la neige. Je pense à vous dans votre solitude blanche. Vous arrive-t-il de contempler le paysage hivernal avec mélancolie, ou êtes-vous trop occupé pour cela? Je penche pour le dernier, sans grand danger de faire erreur.

Et ce que j'admire en vous, c'est que malgré votre existence affairée, vos journées bourrées à l'outrance, on ne vous entend jamais dire: "Je n'ai pas le temps". Pourtant, c'est le refrain favori et habituel de gens beaucoup moins occupés que vous et qui devraient être les derniers à s'en servir.

Pas le temps! expression qui a le don de m'agacer. On peut toujours en trouver, un peu de temps, et la remarque en question n'est souvent qu'une très mauvaise excuse. Comme le dit un certain écrivain: "Plus on travaille, plus on a de loisirs". A première vue, paradoxe! En approfondissant, on reconnaît que c'est un fait.

Avec le retour des jours gris, j'éprouve le besoin de me distraire et c'est ici que la musique entre en jeu. Hier, j'ai écouté la plus grande partie de Faust de Gounod; aujourd'hui, un concerto de Sibelius. Connaissant ma prédilection pour l'opéra, vous n'êtes pas surpris de mon premier choix; mais, au nom de Sibelius, vous ouvrez de grands yeux, vous demandant pourquoi je l'écoute de mon plein gré après l'avoir si longtemps ostracisé.

C'est vrai, j'ai refusé d'écouter ses oeuvres, mais c'était la faute d'un annonceur de radio! Etonnant, n'est-ce pas? mais la vérité pure. Cet homme avait fait du compositeur finlandais que je ne connaissais pas encore, un éloge extravagant. Il le déclarait égal, et même un peu supérieur, à Beethoven. J'écoutai donc avec curiosité, et décidai vite qu'il n'en était rien et que l'annonceur avait commis un sacrilège ou, au moins, un crime de lèse-majesté. Après ça, chaque fois que Sibelius paraissait au programme, je fermais le radio.

Finalement, je me dis qu'il était assez enfantin de me conduire ainsi, et que j'agissais en mulet plutôt qu'en grande personne. Je me souvins aussi du conseil d'un autre annonceur qui voulait que chacun se fasse une opinion propre d'une oeuvre musicale, au lieu d'en accepter une toute faite.

Le résultat, c'est que j'ai, non seulement écouté Sibelius, mais que je lui ai découvert de grandes beautés; même si je trouve ridicule de l'entendre comparer à Beethoven. Il est vrai que certaines choses me déplaisent dans sa musique, mais vous me direz que c'est dû à ce que je ne comprends pas, et vous avez possiblement raison.

Ma lettre ne serait pas complète sans quelque référence à mes lectures. Une des dernières choses que j'ai relues, c'est la Vie du Père de la Colombière et vous ne devinerez jamais ce que j'ai découvert là-dedans! Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille, et vous donnerez votre langue au chat! Autant vous le dire sans plus tarder: c'est un aperçu nouveau sur le pont d'Avignon! . . . De son vrai nom, le Pont de St-Bénézet, celui même que célèbre la vieille chanson et dont il ne reste que quelques fragments. Il avait environ un demi-mille de long, mais seulement une quinzaine de pieds de longueur et il n'avait pas de parapets. Un pont sans parapets, cela semble incroyable, mais mes renseignements proviennent d'un savant jésuite qui devrait savoir ce dont il parle. De plus, je viens justement de découvrir une vue d'un vieux pont d'Albaine dépourvu de parapets, lui aussi! C'était peut-être une mode ancienne.

Toujours est-il que, sur un pont pareil, encombré de cavaliers et de piétons, il n'y aurait pas grand'place pour organiser des rondes populaires. Pourtant, on dansait — oui, on dansait sous le pont, dans l'île de la Barthelasse, "corbeille de verdure et de fleurs". Beaucoup plus confortable et plus pittoresque! C'est même sur cette île que se voient encore les fragments d'arches. Je ne pense pas qu'on changera jamais les paroles de notre chanson populaire, mais il serait intéressant de savoir pourquoi on est venu à dire "sur le pont d'Avignon".

Je viens de recevoir votre lettre, celle où vous m'accusez d'être entêté. Oh! oui, vous dorez un peu la pilule, mais ça revient à ça. Il me semble que vous vous trompez et cette lettre devrait vous prouver que je suis capable de changer d'idées, à témoin. Sibelius. Je pourrais citer d'autres exemples, mais ne devriez pas avoir trop de peine à en trouver vous-même et je n'insiste pas.

Les loups de prairie viennent de commencer leur sérénade journalière, ce qui me rappelle qu'il se fait tard. Je vais donc vous souhaiter le bonsoir et terminer ma lettre à la façon de Louis XIV mais en modernisant l'orthographe: "Que Dieu vous ait en sa sainte garde!"

Zéphyrin.

Au début de 1945

Londres. — Radio-Paris a affirmé que la conférence Roosevelt-Churchill-Staline aura lieu au début de 1945 et non avant Noël.

Avis aux Créanciers

Succession de feu Joseph Durocher, rentier, d'Edmonton, Alberta

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Joseph Durocher, décédé le 8 novembre 1944 sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, avocat des exécuteurs, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 janvier 1945 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date les exécuteurs distribueront les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, ce 27 novembre 1944.
Paul-E. Poirier,
avocat des exécuteurs Josephat Durocher et Marie-Jeanne Rodis.
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'octobre-décembre 1944
SOMMAIRE

Réflexions d'un liseur sur la lecture, par Roger Picard. — **L'apologétique de Newman,** par Jacques Gervais, O.M.I., professeur à la faculté de théologie. — **Hommes d'affaires canadiens aux XVIIe et XVIIIe siècles,** par Robert Larocque de Roquebrune. — **Le centenaire de l'arrivée des Oblats à Bytown (Ottawa), 1844-1944 (suite),** par par Henri Morisseau, O.M.I. — **Encore le programme français de philosophie,** par Julien Peghaire, C.S.Sp. — **L'Origine de l'âme humaine (suite),** par M. l'abbé Robert Lacroix. — **Chronique. — Bibliographie. — Recension des revues. — Table des matières.**

Revue de l'Université d'Ottawa. Revue trimestrielle. Edition complète (incluant la section spéciale) — 768 pages, $2.60. Edition partielle — 512 pages, $2.00.

Adresse: Les Editeurs, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont., Canada.

Pessimisme en Allemagne

L'"Exchange Telegraph" mande de Zurich que les correspondants neutres à Berlin ont noté "un état d'alarme" parmi les autorités et la population de la capitale allemande par suite de la grave position dans laquelle se trouvent les armées nazies dans l'ouest de l'Europe. Les Allemands admettent généralement que la perte du Rhin et de la Ruhr paralysera l'effort de guerre nazi. Tous les commentateurs de Radio-Berlin expriment des propos pessimistes.

Renforts pour des unités outre-mer

Il y a quatre bataillons canadiens-français qui se battent actuellement en Hollande et en Italie; ces unités sont le régiment de Maisonneuve et les Fusiliers Mont-Royal du district militaire No 4 (Montréal); le régiment de la Chaudière et le Royal 22ème du district militaire No 5 (Québec).

Si nos chefs militaires locaux peuvent obtenir son retour immédiat au pays, c'est le major Paul Triquet, Croix Victoria, qui ramènerait lui-même au front les renforts qui seront fournis au "Royal 22ème"; ceux que trouvera le régiment de la Chaudière seront conduits en Europe par le major Hugues Lapointe (fils de feu le ministre de la Justice Ernest Lapointe), qui se trouve actuellement en congé de permission au Canada, et député fédéral pour le comté de Lotbinière. Le brigadier-général Edmond Blais, commandant le district militaire No 5, a annoncé qu'il avait télégraphié outre-mer pour obtenir le retour immédiat du major Triquet et les majors Lapointe et Triquet seraient probablement nommés tous deux lieutenants-colonels à cette occasion.

Le brigadier Blais a également révélé qu'au cours des entretiens tenus à Ottawa entre le général McNaughton et les chefs des districts militaires du Canada, il a fait valoir que la meilleure solution au problème des renforts, pour ce qui touche la province de Québec, serait d'y ramener toutes les recrues canadiennes-françaises qui se trouvent actuellement en garnison dans les autres provinces. Sa proposition aurait été bien reçue et "serait mise à exécution dans un avenir très rapproché".

Lisez et faites lire la Survivance.

Un monument commémoratif rappelle la mort privilégiée d'un jeune aviateur

La pettie paroisse Ste-Marguerite, de Hubbard, en Nouvelle-Ecosse, vient d'être témoin d'une touchante cérémonie. Comme nous l'avons noté dans un des derniers numéros de notre journal, un monument a été dévoilé, pour rappeler la mort privilégiée de l'un de nos jeunes Franco-Albertains, le sergent Maurice Sabourin, de Bonnyville, qui perdit la vie au cours d'une envolée, le 7 novembre 1943.

Le 7 novembre, jour anniversaire, une messe solennelle de Requiem était chantée, suivie de la cérémonie du dévoilement. L'inscription sur la plaque commémorative se lit comme suit:

"Pour rappeler le recouvrement d'une médaille miraculeuse que portait le sergent Maurice Sabourin, R.C.A.F., Darmouth, tué dans un accident d'aviation, alors qu'il était en devoir à North West Cove, le mardi 7 novembre 1943.

"Cette médaille fut prodigieusement préservée et retrouvée intacte, après avoir passé cinq heures dans le feu."

Le sergent Sabourin, écrit le correspondant du Halifax Daily Star, était âgé d'une vingtaine d'années. Originaire de Bonnyville, Alta., son père était un médecin des plus méritants; et sa famille, qui compte douze enfants, était très avantageusement connue, non seulement à Bonnyville, mais dans tout le district environnant. Maurice était aussi très populaire à Darmouth et Halifax.

Le 7 novembre 1943, l'avion Hurricane que pilotait le jeune Sabourin s'abbatit dans un bois près de North West Cove. Pendant cinq heures les flammes firent rage et empêchèrent tout travail de secours. Lorsque le corps du jeune aviateur fut retiré des ruines encore fumantes, on trouva au milieu des cendres une médaille miraculeuse; c'était celle que Maurice avait reçue de sa mère. Bien que cette médaille fût demeurée si longtemps dans le brasier, elle était encore intacte et non ternie. Les résidents de North West Cove furent si impressionnés du fait qu'ils retournèrent cette médaille à Mme Sabourin.

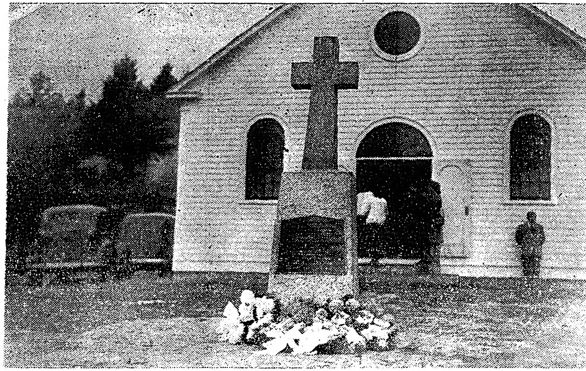

Le jeune Maurice Sabourin, de Bonnyville, tué accidentellement le 7 novembre 1943, en service actif.

Touchés eux-mêmes par cet incident merveilleux, les parents de la jeune victime décidèrent d'ériger un monumen commémoratif sur la scène où leur fils était tombé. Entre temps M. le Docteur Sabourin mourut foudroyé, mais son désir fut quand même réalisé.

Le lieutenant d'aviation J.-L. McGuire, aumônier, chanta une messe solennelle de Requiem, la première à être célébrée dans l'église nouvellement construite de Hubbard. A l'issue de la messe, le célébrant revêtu de la chape blanche présida à la dédicace du monument qui s'élève en face de la petite église. C'est une imposante croix en granit, avec plaque de cuivre rappelant le fait cité plus haut.

Un choeur de chant, formé d'aviateurs catholiques, fit entendre plusieurs hymnes, dont le Magnificat. Puis le célébrant donna lecture de plusieurs messages, dont l'un de M. Déchêne, M.P., de Bonnyville. Il ajouta de brefs commentaires sur la signification de cette cérémonie. Puis, le lieutenant commandant Milledge dévoila le monument. Après quoi, plusieurs couronnes de fleurs furent déposées, dont six venaient de Bonnyville; la Chambre de Commerce des Jeunes, le village et l'école de Bonnyville, la Ligue du Sacré-Coeur, les Chevaliers de Colomb et l'A.C.F.A. Plusieurs autres couronnes furent offertes par les résidants de l'endroit et par les compagnons d'armes du jeune disparu, et en particulier par son frère, le Constable P.-H. Sabourin, R.C.M.P., de Mégantic, P. Québec.

A l'issue de la cérémonie, un diner intime fut offert, à l'hôtel Seabreeze, au cours duquel le lieutenant McGuire rendit hommage à la mémoire du jeune aviateur.


Le monument élevé en face de l'église Ste-Marguerite, de Hubbard en Nouvelle-Ecosse. Il rappelle la mort en quelque sorte privilégiée du jeune Maurice Sabourin, qui expira en tenant dans ses mains une médaille miraculeuse. Cette médaille fut retrouvée intacte dans les débris calcinés de son avion

Le monument de Ste-Marguerite, Hubbard, N.-E., avant le dévoilement.

Eloge des soldats canadiens-français

Un chroniqueur de la **Winnipeg Free Press**, M. Chester Bloom, a fait récemment l'éloge des régiments canadiens-français. Il écrit:

"Les célèbres régiments canadiens-français qui combattent actuellement outre-mer sont à gagner une gloire impérissable pour le Canada. Il faut espérer que le nouveau ministre de la Défense, le général McNaughton trouvera une meilleure méthode de faire appel aux Canadiens français que celles qui ont été employées jusqu'ici. Ainsi, pour une chose, il ne me paraît pas que les combattants canadiens-français aient obtenu les éloges publics qu'ils méritent".

"Ce peut avoir été de bonne politique de disperser plusieurs groupes canadiens-français parmi les régiments anglophones, en vertu de la théorie qu'on ne devrait faire aucune distinction parmi les Canadiens. Mais le résultat a été dans une certaine mesure de masquer l'accomplissement de guerre canadien-français. Ainsi une grande proportion du **North Shore Regiment**, formé surtout au Nouveau-Brunswick, est composée de Canadiens français. Des groupes canadiens-français de la région de Windsor sont aussi inclus dans l'Essex Scottish et bon nombre de cette région sont dans les Ottawa Camerons. Ce qui rend difficile sinon impossible de dire le nombre véritable de Canadiens français enrôlés pour le service d'outre-mer".

M. Chester Bloom dit encore que "le **Régiment de Maisonneuve** a été le premier à remplir ses cadres pour service outre-mer. Leur record de service n'a pas été égalé. Un si grand nombre d'officiers et de soldats ont été puisés dans le **Régiment Mont-Royal** pour remplir les vides dans d'autres unités de combat canadiennes-françaises, que ce régiment est inactif." Il faudrait des colonnes, ajoute-t-il, pour dire toute l'histoire de tous ces régiments canadiens-français.

Les Maîtres Militaires du Japon

Les Editions de la Revue Moderne viennent de publier une magistrale étude sous le titre: **"Les maîtres du Japon"**. L'auteur, M. Lory, grâce à une longue expérience, connaît intimement l'histoire et les rouages de la caste militaire japonaise qui, en fait, gouverne le Japon. Il illustre ses dires au moyen de comptes rendus de ses conversations avec les chefs militaires du Japon et des événements dramatiques dont il fut le témoin oculaire.

Tous ceux qui ont le souci d'être renseignés, se doivent de lire **"Les maitres militaires du Japon"**.

En vente à "Les Editions de la Revue Moderne", 320, est Notre-Dame, Montréal .

Paganini et le mendiant

Le célèbre violoniste Paganini, au lendemain d'un succès colossal qu'il venait de remporter dans un concert de Leipzig, se promenait tranquillement dans les rues de la ville.

Il rencontre un pauvre mendiant, vieillard aux cheveux et à la barbe blancs, qui tirait d'un misérable violon des sons lamentables.

Paganini, mis en belle humeur par son succès de la veille, lui demande son instrument, et, comme, pour un tel artiste, il n'est pas de mauvais outil, il en tire des sons merveilleux.

Alors, voulant profiter de cette occasion pour s'entendre dire naïvement ce qu'on pense de son jeu, et curieux de voir l'effet produit:

—Eh bien! mon brave homme, lui dit-il, qu'en pensez-vous?

Et le mendiant de répondre, d'un ton très indulgent:

—C'est pas mal, mon bon monsieur, mais il vous faut encore travailler; avec le temps vous arriverez à jouer correctement! Le tout est de ne pas vous décourager!

Il faut que les provinces gardent leur autonomie en matière d'éducation

Sous le titre: l'autonomie aux provinces, s.v.p., l'excellente revue **Relations** publie un éditorial que nos lecteurs seront heureux de trouver ici.

POUR TOUT VRAI CANADIEN, l'autonomie des provinces en matière d'éducation est chose sacrée. Ce n'est pas une relique d'un passé révolu, mais une valeur très actuelle et très importante pour la paix, la prospérité de notre vie canadienne comme pour les progrès de l'éducation elle-même.

On ne saurait, en effet, exagérer les méfaits de la centralisation au point de vue pédagogique. Elle tend forcément à étouffer l'initiative chez les éducateurs et la vie dans l'enseignement, facteurs indispensables de tout progrès. La direction des études tombe entre les mains de bureaucrates, de fonctionnaires. Les rapports et les directives impersonnelles remplacent les contacts intimes et bienfaisants avec le maitre ou l'institutrice, les élèves, les parents. Aussi les éducateurs sérieux redoutent-ils la centralisation. Subdivisions administratives, règlements adaptés aux différentes régions, administration des écoles confiée à des commissions locales élues par les pères de famille, sont des sauvegardes élémentaires de l'autonomie scolaire et des droits primordiaux des parents.

Chez nous, un monopole fédéral serait un désastre, tant au point de vue culturel que national. Le Canada est un pays biethnique. Non seulement les deux langues, française et anglaise, y sont officielles, mais les deux cultures y ont droit de cité, et sont protégées par toutes les garanties désirables, constitutionnelles et légales, en vue de leur libre expression et développement. C'est un honneur pour vous, dit-on aux Canadiens français, de porter le flambeau de la civilisation française en cette terre d'Amérique. (Hon. Mackenzie King). Il y a plus encore. L'harmonieuse concurrence des deux cultures contribue à la gloire et à la prospérité du Canada comme tel. Un universitaire anglo-canadien, le professeur Osborne, posait cette question à ses compatriotes manitobains en février 1935: "What has the French genius to contribute to our Canadian Nationality?" Il répondait en citant trois valeurs que les Canadiens français apportent au patrimoine commun: "French brilliancy, disciplined intelligence and tenacity."

Voilà ce que certains devraient méditer; ceux qui trouvent encombrantes notre culture française, nos habitudes de vie françaises; ceux qui maugréent contre les défenseurs des droits provinciaux; ceux qui rêvent de simplifier tout cela, en noyant tout le monde dans le grand tout canadien, anglais bien entendu!

Un autre fait canadien importe grandement au point de vue scolaire: chez nous deux religions ont droit de cité, côte à côte, florissant dans le même air de liberté, la religion catholique et la religion protestante. Originairement les écoles du pays relevaient de l'une ou de l'autre. Au Québec les écoles sont demeurées confessionnelles. Dans les autres provinces, la neutralité a envahi l'école et les catholiques ont dû ériger leurs propres écoles au prix de leurs privations.

C'est dire combien le problème scolaire fut chez nous et dès les débuts d'une grande complexité. Pour le résoudre on dut de bonne heure opter pour la décentralisation. Sous l'Union des Canadas, on en vint même à opter pour deux systèmes parallèles et à peu près complets: écoles, programme dirigeants. Décentralisation que les Pères de 1867 s'empressèrent d'incorporer dans l'acte qui allait donner naissance à la Confédération canadienne: l'éducation serait affaire exclusive des provinces. Ils suivaient en cela l'exemple des pays mixtes, où deux religions, sinon deux cultures, co-existent et réclament leur place à l'école. De même aux Etats-Unis, dès l'époque coloniale, ce fut un principe intangible, plus tard inscrit dans la constitution de la République, de laisser aux Etats la responsabilité de l'éducation. Depuis, on a bien tenté, à diverses reprises, d'augmenter l'autorité de Washington aux dépens des Etats. Chaque fois, les amis de la liberté et du **Way of Life** américain, se sont victorieusement opposés à ces menées centralisatrices. Parmi les plus ardents furent les catholiques, convaincus que la centralisation amènerait infailliblement un régime de contrainte et ruinerait leur système d'écoles privées bâties à leurs propres frais et sous le régime de la double taxe.

Au Canada, comment être assez naïf pour s'imaginer que le monopole fédéral respecterait davantage la liberté scolaire et les légitimes exigences de la minoritée Comment oublier le traitement de parents pauvres, de citoyens de seconde zone, d'"immigrants", imposé aux catholiques et, en particulier, aux Canadiens français dans les provinces à majorité anglaise? A la lumière du passé, il est difficile de croire que la culture et la langue française, que l'éducation catholique seraient mieux servies par un régime de monopole fédéral, à majorité protestante et anglaise! On peut, sans effort d'imagination, prévoir les incompréhensions, les ignorances tenaces, les injustices même, auxquelles seraient exposées les écoles de la minorité, voire peut-être leur suppression éventuelle en dépit des droits acquis.

A ce régime le Canada tout entier serait le perdant. Les entraves mises à l'influence de la religion dans les écoles, au développement de la pensée catholique et française appauvriraient d'autant le Canada en la privant des richesses culturelles de la minorité catholique et française. Et que dire des dissentions et des luttes qui ébranleraient la nation jusqu'en ses fondements, la minorité ne pouvant accepter placidement la ruine de ses écoles et de sa culture.

Voilà le danger que les Pères de la Confédération ont voulu écarter lorsqu'ils décidèrent à l'unanimité de laisser aux provinces la juridiction sur l'éducation. C'est la seule politique, leur disaient l'expérience et la sagesse, capable de concilier les particularismes religieux et sociaux, de satisfaire les légitimes aspirations des deux groupes ethniques, signataires du pacte fédératif.

Tout vrai Canadien a donc raison de proclamer intangible l'autonomie provinciale en matière d'éducation. Tout vrai Canadien a donc raison de condamner et de combattre les menées, qui portent atteinte aux droits des provinces et préparent, de près ou de loin, la mainmise du fédéral sur l'éducation de la jeunesse canadienne.

Ces manoeuvres sont le fait de groupes centralisateurs et remuants, d'organisations dites nationales, d'organismes plus ou moins officiels d'Ottawa. Leurs efforts, depuis quelque temps, se tournent vers le vaste domaine de l'éducation extra-scolaire. La radio se montre tous les jours un médium très puissant d'éducation. L'enseigne-

(suite à la page 8)

Pension aux vétérans de 1885

Voici en quels termes les vétérans de 1885 ont reçu la nouvelle suivante:

"Vous êtes, par les présentes, avisés que le ministère des Pensions vient de publier une formule que vous voudrez bien remplir et retourner aussitôt que possible au plus proche bureau des vétérans.

Mots très simples, mais qui marquent la fin d'une lutte de 58 années menée par les vétérans des campagnes du Nord-Ouest pour obtenir du gouvernement les mêmes privilèges que ceux des autres guerres du Canada.

C'est le colonel J.-T. Ostelle qui combattit Riel (65e régiment) qui nous fait part de cette décision.

Les réservistes appelés sous les armes en 1885 furent licenciés vers la fin de 1886. Comme moyen de rétablissement, ils reçurent une exemption de taxe sur des terres des prairies, terres qu'ils devaient s'engager à cultiver. Plusieurs avaient souffert de blessures qui les rendaient incapables, au moins partiellement de gagner honorablement leur vie. Plusieurs moururent dans la misère et ne dûrent qu'à la générosité du "Last Post Fund" d'être inhumés chrétiennement.

Les survivants qui sont dans le besoin pourront donc être pensionnés comme leurs camarades des autres guerres. Ils sont peu nombreux; le plus jeune n'est pas loin de 80 ans.

Des Carabiniers du Mont-Royal, aujourd'hui Fusilliers Mont-Royal qui comptaient à l'époque 33 officiers, 5 seulement survivent. Ce sont, outre le colonel Ostell, les colonels Destroimaisons, Mackay, Alex. Roy et le major Zéph. Hébert. Un qui vient de mourir à Ferintosh, Alta., à l'âge de 79 ans est W.-W. Asheton-Smith.

FALHER

Jeudi, le 16 novembre, le R.P. Curé bénissait le mariage de M. Maurice Martineau, fils de M. et Mme Alphonse Martineau, et de Mlle Antoinette Maure, fille de M. et Mme Georges Maure. La cérémonie eut lieu le matin, à 10 heures, et les jeunes époux sont partis le soir même pour un voyage à Edmonton.

* * *

Mardi, le 21 novembre, fut baptisée Marie Angèle Colette Blanchette. Elle est la fille de M. Marius Blanchette et de Thérèse Lonfat.

* * *

Dimanche, le 25 novembre, fut baptisée Marie Yolande Yvonne Labbé. Elle est la fille de Achille Labbé et de Germaine Guindon.

* * *

Mlle Henriette Martel est en repos chez elle pour quelque temps après avoir subi une opération à l'hôpital.

* * *

M. Josaphat Labrec, de Spirit River, a acheté une belle demi-section de terre de M. Martial Lauzon, au sud de Falher. M. Lauzon s'est retiré au village depuis quelque temps déjà.

* * *

Un nouveau restaurant moderne s'est ouvert dans notre village dernièrement sous la gérance de Mme Garneau, qui est nouvellement arrivée de Legal.

* * *

M. et Mme Gérard Langlois sont en promenade chez M. et Mme Gérard Lévesque, en atendant d'aller travailler au moulin à scie de M. Roméo Desfossés.

* * *

M. François Dusseault est parmi nous pour quelques jours du moins, après avoir été licencié de l'aviation canadienne.

* * *

Le soldat Royal Leduc est en visite chez ses parents pour quelque temps, avant de traverser outre-mer.

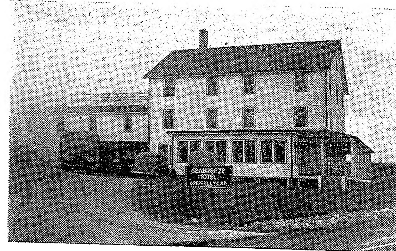
* * *

M. Pierre Doucet, ayant reçu son appel pour l'armée, quittait avec regret sa famille et ses amis, lundi dernier.

* * *

Nos jeunes gens se sont organisés pour faire les réparations et les travaux nécessaires sur la patinoire. Ils ont obtenu de la municipalité une somme très généreuse afin de leur aider à cette fin. Les travaux sont déjà commencés et nous espérons tous de pouvoir patiner prochainement.

Lisez et faites lire la Survivance


L'hôtel de Seabreeze, à Hubbard, N.-E.

Le Saint Evangile

Le 1er dimanche de l'Avent

EVANGILE

(Saint Luc, chap. XXI, v. 25 à 36)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le ciel, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sécheront de frayeur, dans l'attente des maux dont le monde sera menacé: car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme, qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis en vérité, cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront pas.

REFLEXIONS

D'effroyables convulsions dans le monde entier précéderont le jugement de Dieu. Devenues ministres de sa justice, les créatures se tourneront contre l'homme pécheur. Jusju'ici il les avait fait servir d'instruments à ses passions: leur révolte alors éclatera. Les astres, qui avaient éclairé ses désordres, se voileront pour le laisser dans une obscurité profonde. La mer, qu'il avait domptée pour satisfaire son luxe et sa cupidité, l'épouvantera par le soulèvement de ses flots. La terre s'agitera sous ses pas. La matière qu'il avait adorée, attirée à lui avec tant d'avidité, lui sera violemment arrachée, et le laissera nu, dépouillé. Tous les éléments, torturés par son orgueil, se dresseront contre lui. A cette vue et dans l'attente des maux qui le menacent, le pécheur séchera d'effroi: il comprendra que son temps est fini. Mais le juste, qui par une continuelle vigilance aura gardé son coeur pur et éloigné des plaisirs du siècle, restera calme au milieu des ruines de l'univers: Dieu sera dans son coeur. Il lèvera la tête avec confiance; car il sentira que sa délivrance approche et que son règne va commencer. — O Jésus, donnez-moi pendant cette vie la ferveur et la pureté des justes, afin qu'au dernier jour je participe à leur joie et que je règne avec vous dans la Société des Saints.

La Survivance des Jeunes

Il faut être patient

Mes chers enfants,

J'ai reçu cette semaine encore d'autres réponses au concours de novembre. Vraiment, je suis heureux de voir que vous êtes tous bien éveillés et pleins d'ardeur. Tant mieux!

Comme il y a plus d'une centaine de concurrents à date, vous comprenez que tous ne pourront pas gagner les premiers prix. Tout de même il ne faut pas que ceux qui n'auront pas gagné se découragent. Dans la vie, il ne faut pas travailler seulement pour obtenir une récompense; mais aussi pour faire profiter les dons que nous avons reçus de Dieu, grandir, nous développer, en un mot faire de bons chrétiens et de bons citoyens. Voilà comment on obtient des récompenses aussi belles que les prix que Grand-Père peut vous donner.

Et n'oubliez pas qu'il y aura d'autres concours et d'autres prix, tout le long de l'année. Vous aurez donc la chance de vous reprendre. Je publierai les noms des vainqueurs aussi tôt que possible, peut-être la semaine prochaine. Je sais que vous avez hâte de les connaître. Je vais donc me dépêcher.

Mes sincères remerciements à mes petits amis de Falher qui ont ouvert une petite banque pour la Page des Jeunes.

La semaine prochaine je vous donnerai le concours de décembre; vous verrez comme il est facile. A bientôt donc!

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

HISTOIRE DU CANADA

Les vertus de Mgr François de Montmorency-Laval

Lettre du Frère Houssart, ancien domestique de Mgr de Laval, à M. Tremblay, directeur des missions étrangères de Paris et procureur du séminaire de Québec, au sujet de la mort de Mgr de Laval (1er sept. 1708)

Monsieur,

1o. de coucher sur un très chétif matelas sur les planches, dans des couvertes de laine, sans draps, à moins qu'il ne fût malade, à faire tous les jours lui-même son pauvre lit jusqu'à la fin de sa vie, sans permettre que j'y touche que très rarement. Quand pendent une grande maladie qu'eût Sa Grandeur, et que Madame de Champigny (qui avait le privilège, à cause de sa vertu et de son mérite, d'entrer dans sa chambre en tout temps) l'eut fait consentir à se coucher plus mollement qu'il n'était, Sa Grandeur agréa que je misse une paillasse sous son matelas, mais elle ne fut pas plutôt guérie qu'elle ne quitta pas la paillasse, à la vérité, mais tous les soirs quand j'étais sorti de sa chambre, après que Sa Grandeur s'était couchée, elle se levait tout doucement, de peur que je ne l'entende, elle ôtait le matelas de son lit et se couchait sur la paillasse, et le matin elle remettait le matelas et racommodait son lit sans qu'il en parût rien, et elle continua cela pendant près de deux ans sans y manquer une seule nuit, quelque tard qu'il ait été, et quelque fatiguée qu'ait été Sa Grandeur; c'est ce que j'entendais tous les jours et que je voyais toutes les fois que je feignais avoir quelque besoin en sa chambre exprès, afin d'avoir le contentement de voir cela; jusqu'à ce que sa paillasse étant toute réduite en poussière et pleine de puces, je gagnai Sa Grandeur de l'ôter, et depuis ce temps-là jusqu'à sa mort, nonobstant ses longues et fréquentes maladies, elle n'a couché que sur un matelas sur les planches. Dans le dernier voyage que Sa Grandeur est revenue de France en Canada, où j'avais l'honneur de l'accompagner et la servir, j'étais tout étonné de voir que dans les pauvres hôtelleries où il y avait de pauvres lits, Sa Grandeur se déshabillait pour s'y coucher, mais dans les endroits où il y avait de bons lits, Sa Grandeur ne faisait que se jeter dessus sans se déshabiller; ce qu'elle fit même au Séminaire de Tours, dans la chambre garnie qui y est pour Monseigneur l'Archevêque du lieu, dans laquelle on logea Sa Grandeur.

2o. De ne se jamais coucher qu'il n'eût dit et ne se fut acquitté de tous ses offices, prières, lectures, chapelets, etc., quelque tard qu'il fut et quelqu'affaire qu'eut Sa Grandeur, et, quoi qu'il se couchat fort tard, ne jamais manquer à se lever pendant plus de quinze ans à deux heures du matin (je ne parle que du temps que j'ai servi Sa Grandeur, car plus de trente ans auparavant elle se levait à la même heure) et les cinq dernières années de sa vie, sur les trois heures. Et de se lever pendant les dites quinze années et celles d'auparavant, tout seul, sans feu, n'ayant point de poèle dans sa chambre, où il gelait très fort toutes les nuits pendant l'hiver; s'habiller seul, bander ses jambes, etc. etc. S'en aller à quatre heures à l'église, sa lanterne à la main, en ouvrir les portes, sonner sa messe qui était la première de 4 heures et demie pour les travaillants, et rester à l'église ou à la sacristie qui était fort froide et incommode pour lors, jusques à sept heures sans voir ni se chauffer à d'autre feu durant ce temps-là. pendant les plus grands froids, que celui du réchaud dont il s'était servi pour dire la ste. messe.

3° Comme il dormait très peu la nuit, il était obligé de réciter tous ces offices, chapelets, etc., etc. en se promenant, afin de ne se point assoupir, ce qu'il faisait pendant les plus grandes chaleurs de l'été, au soleil dans son petit jardin, de telle sorte qu'il devenait tout en sueur, et quand je pansais le soir son cautère du bras, je trouvais sa chemise et sa soutane toutes trempées et pénétrées de sueur, je représentais souvent à Sa Grandeur le besoin qu'elle avait de changer de chemise et le danger qu'il y avait qu'elle ne gagnât par le froid du soir quelque maladie, c'est à quoi je ne la pouvait faire consentir quoi qu'elle en eut plusieurs en chambre, et elle se couchait ainsi sa chemise toute trempée et toute froide. Or quoique cette mortification ne tue n'y ne blesse, elle me paraissait néanmoins fort rude à supporter, car qui est-ce, quelque pauvre qu'il fut, qui ne se crut obligé pour plusieurs raisons fort sensibles de changer de chemise, étant dans cet état le soir sans feu, au serain, surtout ayant si beau moyen de changer qu'en avait Monseigneur.

4° Comme Sa Grandeur était d'une complexion fort sensible, on aurait cru à l'entendre se plaindre dans ses infirmités et dans ses douleurs, qu'elle avait de la peine et de l'irrésolution à souffrir; mais tout au contraire, si elle se plaignait, ce n'était pas pour cacher l'amour et la ferveur avec laquelle Sa Grandeur souffrait. Il est tout naturel d'en porter ce jugement, car comment croire que Sa Grandeur ait eu de la peine et de l'irrésolution à souffrir les douleurs qui lui venaient immédiatement par l'ordre et la disposition de la divine providence à laquelle elle était si soumise qu'il faudrait un volume entier pour raconter tous les traits de sa soumission. Puisqu'elle même cherchait tous les jours les moyens (cachés) qu'elle pouvait s'imaginer pour se procurer des douleurs et des souffrances, comme sont par exemple, de porter presque tous les jours le cilice, et de le quitter tous les soirs en cachette, de peur que je ne le visse en passant le cautère qu'elle avait au bras, et sur ses dernières années qu'elles ne pouvait presque plus agir, le porter jour et nuit et avoir un très grand soin et de faire en sorte que je ne le vois point en pansant le dit cautère (c'est pourtant ce qui ne se pouvait faire) et quand ils étaient déchirés elles les racommodait elle-même et avait toujours pour cela du fil et des aiguilles, et quand il s'y engendrait de la vermine elle les lavait elle-même dans de l'eau chaude, et tout cela en cachette. De baiser son bandage avec une affection et dévotion toute particulière, à chaque fois qu'elle l'ôtait ou le mettait, comme un digne fruit de ses fatigues et un instrument qui servait à la faire souffrir. De ne vouloir point s'asseoir dans un fauteuil qu'elle avait dans sa chambre à moins qu'elle ne fut extraordinairement faible ou malade, et de se servir de chaises très incommodes pour une personne de son âge, de dessus lesquelles elle est souvent tombée et s'est blessée notablement. De dire assidument la Ste. messe nonobstant des ouvertures et des plaies très considérables et très sensibles qu'elle avait aux jambes et aux pieds et que nos Mrs et même Monsieur le Médecin lui représentassent le tort qu'elle faisait à sa santé en se gênant et souffrant comme elle faisait pour dire la Ste. messe. D'assister en ces états et avec toutes ces plaies à tous les offices de la cathédrale quelque froid qu'il fit, et de s'y faire porter quand elle ne pût plus marcher. C'est dans la pratique de cette ferveur et dans l'exercice de cette dévotion et de cette haine d'elle-même, qu'elle gagna pendant l'office du vendredi saint, par un des plus grands froids qu'il se puisse faire en Canada une engelûre au talon qui lui a causé causé la mort.

Parlons bon français

Bonus

Les Anglais emploient **bonus** avec l'aceptation de gratification, de prime ou de bénéfice et nous faisons comme eux. **Bonus** n'est pas français. En France **boni** dont le pluriel est **bonis**, se dit de l'excédent qui reste en caisse sur la somme affectée à une dépense et, par extension, de tout bénéfice quelconque, mais il n'a pas le sens de gratification, ni de prime. Il faut donc dire. A cause de la cherté de la vie, le gouvernement vient d'accorder une gratification (et non un **bonus**) à ses employés; — Ces obligations se vendent au pair, avec une prime(et non un **bonus**) de dix actions ordinaires; — Il a reçu cent piastres de boni (et non de **bonus**) dans cette affaire.

* * *

Batisse

En français, la **bâtisse** est le gros oeuvre d'une construction, ce qui dans une construction appartient à la maçonnerie. C'est donc à tort qu'on donne, chez nous, le nom de **bâtisse** à un édifice, à une maison. Il faut dire: le palais législatif, et non les **bâtisses** parlementaires; les **bâtiments** et non les **bâtisses** de la ferme; se construire une belle maison, non pas une belle **bâtisse**.

Notons en passant que le terme **édifice** sert, en français, à désigner les temples, les palais, les grands bâtiments: nos édifices publics. On pourrait dire aussi: nos bâtiments publics, car **bâtiment** désigne tout ce qui est bâti pour servir de demeure.

* * *

Comme suit

Il ne faut pas confondre les expressions **comme suite** et **en réponse. Comme suite** se rapporte à ce que vous avez écrit, précédemment; **en réponse,** à ce que l'on vous a écrit. Il est donc incorrect d'écrire: **Comme suite** à votre lettre d'hier... Il faut dire: En réponse à votre lettre d'hier...; mais on peut fort bien écrire: Comme suite à ma lettre du premier...

(Publication de la Société du Parler français).

Pourquoi n'y aurait-il pas dans chaque école... une PETITE BANQUE où chaque élève pourrait déposer un SOU pour aider la Page des Jeunes?

Derniers beaux jours

Il fait sombre dehors. Toute la belle et riante nature d'hier semble aujourd'ui triste et abattue. En effet, les arbres sont dépouillés de leurs richesses; les oiseau ont cessé leurs gazouillements et se sont envolés vers une autre destination moins cruelle. Au loin, seul le petit ruisseau va son chemin; mais, dans son cours rapide, il semble rouler des pleurs. Une petite brise froide nous effleure les joues et inonde notre âme de tristes et doux souvenirs. Hélas! l'automne avec ses grands doigts d'artiste vient de terminer son oeuvre. Tout s'envole ici-bas; même ce qui nous est le plus cher au coeur, nous devrons un jour nous en séparer. Nous trouvons la vie éphémère et pourtant nous nous empressons de marcher vers la mort.

Ces derniers jours de la nature donnent un aspect étrange et nous étreignent le coeur comme s'il était pour se briser. Pourquoi se mouvement de l'âme est-il si vivement ressenti? Quand donc viendra notre dernier jour? Dieu seul le sait.

La nature est grandiose, certes, mais Dieu nous a donné quelque chose de plus grand et de plus noble encore: notre âme. Quelle est riche et belle, cette âme, lorsqu'elle est gardée intacte! C'est pour elle que nous espérons un jour, trouver le bonheur éternel. Dieu a créé la nature pour embellirs la vie, et rendre les hommes heureux; et nous, pour rendre nos semblables heureux. Quelle belle pensée Dieu a eue en créant cette oeuvre! Comme tout ce qui nous entoure, notre devoir à nous, maintenant, est de vivre en beauté où Dieu nous a "plantés".

Carmen Marcotte
Bonnyville, Alberta

Mes petits amis m'écrivent

Falher: Thérèse Jasmin, Cécile Cliche, Raymond. . ., Alice Raby, Jeanne Laverdière, Henri Bourgeois, Rachel Albinati, Reine Hachey, Lilianne Laverdière, Marguerite Campbell, Jeannine Bourgeois, Della Roy, Jean Despins, Jean-Paul Mimeault, Pauline Roy, Doris. . ., Roland Turcotte, Carmen Servant, Henri Martineau, Simonne Roy, Roger Guénette, Jeannine Aubin, Hélène Cliche, Lucille Gagnon, Claire Joubert, Antoine Mimeault, Paul-Emile Brodeur, Yolande Proulx, Jeanne Albinati.

Bonnyville: Carmen Marcotte, Marianne Dupré.

St-Edouard: Rosalie Noël, Jean-Marie Noël.

Ste-Lina: Cécile Mageau, Thérèse Mageau, Yvette Mageau.

Picardville: Cécile Cloutier.

Lettre reçue

Falher, le 21 novembre 1944

Cher Grand-Père,

Voici vos petits amis de Falher qui reviennent vous dire qu'ils existent encore.

Vous trouverez dans ce paquet des lettres que nous avons écrites pour la composition que vous avez demandée. Ces compositions sont celles des grades V et VI.

Ca va très bien en classe, cette année, et j'aime beaupoup ça. Je pense que c'est la même chose pour les autres enfants de ma classe.

Nous avons commencé à vous ramasser des sous. Nous les enverrons quand nous en aurons plus. Je vous quitte en vous souhaitant de la chance et j'espère que vous recevrez d'autres lettres de petits amis de Falher.

Une amie,
Thérèse Jasmin.



CBK, Watrous, Sask.—540 klcs.—Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 3 au 9 décembre 1944 Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 3 décembre
9h.30 a.m. Notre Français sur le vif. Sous une forme agréable, M. Jean-Marie Laurence, professeur à l'Ecole normale de Montréal, traite de grammaire de lexicologie, de psychologie du langage, parfois aussi de littérature, dans des entretiens sans apprêt avec la pétillante Ingénie (Mme Olivette Thibault).
9h.45 p.m. Causerie de l'Heure Dominicale par le R.P. Marcel-Marie Desmarais.
5h.00 p.m. Sérénade pour Cordes.
10h.00 p.m. Le forum de l'Heure Dominicale; les auditeurs qui désirent poser des questions sont priés de les adresser à l'Heure Dominicale, Société Radio-Canada, Poste CBK, Watrous, Saskatchewan.

Lundi 4 décembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 5 décembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Mercredi 6 décembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Jeudi 7 décembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h.15 p.m. La Chanson Française
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.p.m. Quatuor Alouette.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Vendredi 8 décembre
12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5h.37 p.m. Résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 9 décembre
9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
4h.30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6h.00 p.m. Ici, l'on chante, émission présentée de Québec.
10h. 00 p.m. L'Entrée des Artistes. La pièce à l'affiche a pour titre "Le Nouvel Annonceur". L'auteur de ce sketch est Mlle Marguerite Gauvreau. Comme on le sait, ce théatre de Radio-Canada permet aux jeunes comédiens de se faire connaître, de s'entraîner à leur profession et d'étudier les textes les plus divers, etc. C'est aussi permettre aux jeunes écrivains de faire jouer leurs oeuvres à condition toutefois qu'elles soient jugées acceptables. Mlle Judith Jasmin a la direction de ce théâtre.

Gilbert Lessard

Watrous, le 21 novembre 1944.

Les lunettes

Jules s'ennuyait bien,
Car il ne savait rien,
Pas même lire!
Un jour qu'il était seul et ne pouvait pas rire,
Il se dit: "Voyons donc, je m'en vais voir un peu,
Puisque je ne sais pas quoi faire,
La belle histoire que grand'mère
Lisait hier dans le cahier bleu".
Il va donc chercher dans l'armoire
Ce livre, et puis l'ouvre tout grand;
Mais bernique! où donc est l'histoire?
Il ne voit rien que noir et blanc.
"Ah! je sais, sur mes yeux, je n'ai pas mis de verre
Comme grand'mère;
Voilà pourquoi je ne puis voir".
Et de sa grand'maman il cherche les lunettes,
Les frotte, pour les rendre nettes,
Avec le coin de son mouchoir,
Mais d'histoire, pas davantage!
Regarde encor, change de page,
Sa mère rentre et lui dit: "Grand'mère a mal aux yeux;
Toi, mon enfant, ton mal, c'est d'être paresseux.
Il faut apprendre à lire, et tu verras l'histoire
Sans lunettes, tu peux me croire,
Rien qu'avec tes yeux bleus".

L. RATISBONNE.

La longévité des animaux

Le loup et l'ours vivent rarement plus de vingt ans; le renard, dix à quatorze ans. Un lion peut atteindre soixante-dix ans. Les lièvres et les écureuils vivent huit ans. Il est prouvé que des éléphants ont vécu quatre cent dix ans. Le rhinocéros ne vit que vingt-cinq ans. La pintade, la poule et le dindon sont vieux à douze ans. Les baleines vivent mille ans. Les carpes, cent cinquante ans. Un porc de vingt ans est aussi rare qu'un chien du même âge. Une chèvre et une brebis de quinze ans sont très vieilles. Un boeuf atteint rarement sa cinquantième année. Un cheval ne dépasse guère trente-cinq ans. Un chat ne vit pas plus de quinze ans et un lapin de huit à dix ans.

L'arc de Triomphe

Dans ses "Anecdotes du temps de Napoléon 1er", Marco de Saint-Hilaire raconte qu'un jour, après avoir fait un séjour de vingt-quatre heures à Napoléonville (comme on appelait alors Pontivy), l'Empereur se dirigea vers Niort. En arrivant à Luçon, il s'aperçut que les habitants avaient fait de grands frais en arcs de triomphe pour le recevoir. Il témoigna au maire, qui vint à sa rencontre à la tête d'une députation, tout le plaisir qu'il éprouvait d'une telle surprise, et surtout d'une telle réception. Mais à la suite de sa harangue, le maire, qui s'appelait Duvivier, ayant recommandé "à la générosité inépuisable de Sa Majesté" les habitants de la commune qui, ajouta-t-il, n'étaient pas riches:.

Alors, monsieur le Maire, lui dit l'Empereur d'un air plus qu'étonné, pourquoi ces dépenses inutiles? . . . Je m'en serais bien passé, je vous assure.

—Ah! Sire, répliqua Duvivier, "nous avons fait tout ce que nous devions"; mais. . . j'avouerai à Votre Majesté que "nous devons tout ce que nous avons fait. . ."

A cette spirituelle naïveté, l'Empereur ne put s'empêcher de rire et fit remettre au maire de Luçon un rouleau de cent napoléons.

D'où vient l'habitude de se découvrir pour saluer quelqu'un?

Autrefois les hommes libres avaient seuls le droit de porter un couvre-chef. Au contraire les esclaves allaient toujours la tête nue. Le salut tel que nous le pratiquons aujourd'hui ne s'effectuait qu'en des circonstances exceptionnelles. Le fait de se découvrir devant quelqu'un constituait un symbole de servitude, c'est-à-dire de respect infini. De nos jours l'enlèvement du chapeau constitue le geste ordinaire par quoi se traduit notre politesse.

Radio-Française

Programme radiophonique exclusivement français

(Poste de Radio CKUA: 580 Kil.)

Noms des concurrents du concours "QUESTIONS-REPONSES" pour la semaine du 20 novembre

Camille Boissonault, Morinville; Benoit Pariseau, Donnelly; Marie-Paule Lefort, Lac la Biche; Mme Hector Ouimet, Bonnyville; Joseph Lafrance, St-Paul; Valmont Denault, St-Albert; Roméo Tétrault, St-Paul; Vital Tétrault, Sa-Paul; Simonne Coulombe, Bonnyville; Donat Gaucher, La Corey; Laura Brousseau, St-Vincent; Emile Lafrance, St-Paul; Marguerite Lord, Bonnyville; R. Fr. Edmond Péloquin, O.F.M., Edmonton; Blanche Roy, Fort Kent; Claire Garnier, Lamoureux; Ephrem Côté, Plamondon; Julien Morneau, Bonnyville; Aurèle Morneau, Bonnyville.

Les deux concurrentes suivantes recevront un prix pour leurs bonnes ont été favorisées par le tirage et réponses: Mlles Cécile Malo de Lafond et Françoise Désaulniers de Beaumont.

Soyez aux écoutes de la demi-heure de "La Voix Française" qui passe en ondes du poste CKUA, chaque lundi soir à 8h.30. Prenez part au Concours des "QUESTIONS-REPONSES". C'est un Concours aussi instructif qu'amusant.

Cinéma éducateur

M. D. Bouvier, de l'Office fédéral du Film, ira dans les endroits suivants au cours des prochains jours:

Nov. 30: Lac la Biche, à 8h.00 p.m.; déc. 1er: Breynat, 8h.00 p.m.; 2 déc.: Lac la Biche Mission, 2h.00 p:m.; 3 déc.: Atmore, 2h.00 p.m.; 3 déc.: Plamondon, 8h.00 p.m.; 4 déc.: Vegreville, 8h.30 p.m.; 5 déc.: Brosseau, 3h.00 p.m.; 7 déc.: Bonnyville, 8h.30 p.m.; 9 déc.: Ecole "Blue Quill", 2h.00 p.m.; 10 déc.: St-Paul, 8h.00 p.m.; 11 déc.: Lafond, 8h.30 p.m.

Pour rire



Ne grondez pas Dieu!

Une dame, irritée du mauvais temps, se plaignait vivement devant sa petite nièce.

—Mon Dieu, quel temps affreux; c'est insupportable!

La fillette l'interrompt:

—Ah! ma tante, je t'en prie, ne gronde pas le bon Dieu!

* * *

La perruque

Ginette—Mon grand frère va aller à un bal costumé. Il sera en seigneur du XVIIe siècle, avec une perruque.

Lucette—Qu'est-ce qu'une perruque?

Ginette—Des cheveux qui n'ont pas de tête.

* * *

A la cuisine

Lili est en contemplation devant un gâteau confectionné par la cuisinière.

Que fais-tu là, Lili? demande sa mère.

—Je réfléchis.

—Tu réfléchis à quoi? J'espère que tu ne songes pas à toucher au gâteau?

—Justement; je me demandais s'il valait la peine de risquer une punition.

* * *

Nom bizarre

Un bonhomme à figure candide se présente au bureau de la mairie, flanqué de deux témoins pour faire inscrire son fils nouveau-né sur les registres de l'état civil.

—Quels noms lui donnez-vous? demande l'employé.

—Luclouclou.

—Vous dites?

—Luclouclou.

—On n'accepte que des noms français.

—Mais c'est très français.

—Cela suffit, ne vous payez pas davantage ma tête.

—Mais, Monsieur, je ne me paye pas votre tête, reprend le bonhomme ahuri, voilà: ma femme voulait nommer l'enfant Luc, mais ma belle-mère, qui est la marraine, désire qu'il porte le nom de son défunt mari: Loup; je ne veux pas les contrarier ni l'un ni l'autre, mais je tiens aussi à ce que mon fils porte le nom de mon bon patron: saint Cloud; alors, vous voyez que ça fait bien Luc-Loup-Clou.

L'employé s'était radouci:

—Alors je comprends.

Et il inscrivit les trois prénoms du nouveau-né.

Le décret de conscription

Voici la traduction du décret dont le premier ministre a déposé le texte à la Chambre des Communes, imposant la conscription pour service militaire au Royaume-Uni, en Europe et en Méditerranée:

"Attendu qu'il est essentiel dans l'intérêt national et pour la conduite efficace de la guerre de fournir les renforts suffisants aux forces canadiennes outre-mer;

"Et attendu qu'il est maintenant devenu nécessaire, en vue d'assurer les réserves requises pour satisfaire aux exigences des renforts destinés aux forces canadiennes combattant en Europe et en Méditerranée, d'agrandir le territoire où peuvent servir certaines troupes, qui ont été appelées à l'entraînement, en service ou en devoir, en conformité des stipulations de la loi concernant la mobilisation des ressources nationales, 1940;

"A Son Excellence le gouverneur général en son conseil, sur la recommandation du ministre de la Défense nationale et en vertu des dispositions de la loi concernant la mobilisation des ressources nationales, 1940, et sous l'empire de la loi des mesures de guerre, il plaît d'émettre le décret suivant:

"Nonobstant les stipulations de tout autre statut, loi, règlement ou décret, le ministre de la Défense natinale, par les présentes, reçoit l'autorisation et l'ordre d'envoyer aux divers territoires de service, à savoir les théâtres d'opérations au Royaume-Uni, en Europe et en Méditerranée, le personnel en nombre approuvé par le gouverneur en son conseil (le nombre approuvé présentement étant de 16,000), qui a été appelé en service, pour entraînement, ou en devoir, en conformité des dispositions de la loi concernant la mobilisation des ressources nationales, 1940, selon que de temps en temps il peut être requis, d'après ledit ministre, pour entraînement, service ou devoir auxdits territoire de service, ce personnel étant tiré de telles unités, dépôts ou établissements que ledit ministre peut désigner;

"Et le ministre de la Défense nationale reçoit présentement l'autorisation et l'ordre d'émettre tous les décrets et de prendre tous les moyens pour mettre en force cette autorisation et cet ordre; et tout le personnel ainsi envoyé et à être envoyé est requis, en plus de toutes les autres obligations pour entraînement, service et devoir, de remplir, dans lesdits territoires de services, tout entraînement, service et devoir que tout officier supérieur peut exiger.

"De plus, tout le personnel ainsi dépêché ou susceptible de l'être en tout moment est présentement en service actif en dehors du Canada, pour la défense de celui-ci, en conformité de l'article 64 de la loi de la milice".

Il faut que les provinces gardent . . .

(suite à la page 6)

ment technique a acquis une telle importance qu'il rivalise avec l'enseignement proprement scolaire. Et l'éducation physique, partie intégrante et indispensable de toute éducation équilibrée, fait des progrès continuels. Ce vaste champ éducatif est déjà envahi par les forces centralisatrices. Radio-Canada — dont la juridiction relève d'Ottawa — s'achemine vers le monopole d'Etat, et déjà il tient les rênes serrées à la radio privée. Naguère se fondait une association de culture physique, **The National Physical Fitness Association**, issue d'une conférence convoquée par M. Laflèche, ministre fédéral, et chargée de distribuer les largesses du gouvernement central en faveur de la formation physique de la jeunesse. Et voici que l'on promet de contribuer après la guerre l'organisation des Cadets de l'Air — sous juridiction fédérale — dont le but avoué est, pour le temps de paix, d'acheminer les jeunes vers les professions techniques. Signalons une autre organisation dont essaieront de se servir les contralisateurs: la **Canadian Youth Commission** création de la **Young Men's Christian Association** (Y. M. C. A.)

Le domaine proprement scolaire, jusqu'ici bien gardé par les provinces, subit lui aussi les infiltrations ou les enveloppements des centralisateurs. On parle de subsides fédéraux "pour hausser l'éducation au niveau convenable". On suggère l'établissement d'un "Bureau Fédéral d'éducation" sous une forme ou sous une autre. Si l'opposition se fait trop vive, on remise temporairement ses projets. Ou bien on tente d'endormir les vigilances en protestant de ses bonnes intentions vis-à-vis des droits des provinces. Et pour montrer sa sincérité, on invite les provinces à se faire représenter dans les organismes de consultation, et d'accepter les largesses du fédéral.

Contre ces tentatives, il faut opposer autre chose que des mots, autre chose que des protestations sans lendemain. Il ne suffit même pas de mettre le cran d'arrêt aux manoeuvres hostiles. Il faut aller plus loin, **prendre les devants**. Ainsi, il y a la radio. Elle est de juridiction fédérale, sans doute, mais qui nous empêche de favoriser la radio privée, de la défendre contre le monopole qui la menace, d'aider à son développement, de réveiller l'opinion en sa faveur? Il y a le tout-puissant éducateur populaire, qu'est le cinéma. Il y a le champ presque illimité de l'instruction technique et de l'éducation physique. On a tenté de louables initiatives en ce domaine déjà, qu'il faut intensifier, multiplier, perfectionner. Tout cela demande de l'argent et les provinces, disent les centralisateurs, n'en ont pas. Que ceux qui paient l'impôt exigent du gouvernement fédéral qu'il remette aux provinces les ressources qu'il leur a arrachées pour les nécessités de la guerre. Mais on devra s'y prendre de bonne heure; le gouvernement fédéral est partisan, en ce domaine comme en bien d'autres, du principe: **What we have we hold.** Il faut surtout faire l'union des milliers de bonnes volontés, de tous ceux qui sont éveillés aux droits et aux nécessités des provinces. Des voix se sont élevées par exemple lors du récent congrès de la C. N. E. A. à Toronto et ont proclamé les mérites transcendants de l'autonomie provinciale pour le bien du Canada et la survie de nos institutions démocratiques. Et ces voix ne viennent pas toutes du Québec. . . D'ailleurs, la réaction qui s'impose regarde tous les citoyens, non pas seulement les gouvernants des provinces, puisque c'est pour le bien commun de tout le Canada que l'autonomie des provinces, en matière d'instruction spécialement, doit vivre et s'affirmer.

La conscription . . .

(Suite de la page 1)

5,000 en janvier; et la balance les mois suivants au besoin des circonstances.

Contre-coups politiques

La décision du gouvernement d'envoyer 16,000 conscrits outre-mer amena d'autres contre-coups politiques. M. Power à son tour offrit sa démission, ne voulant pas suivre son chef plus loin sur le chemin de la conscription. De leur côté quelques députés libéraux quittèrent les rangs de leur parti; ce sont MM. W. Lacroix, W.-F. Pouliot, M. Bourget et C. Parent. L'ancien ministre Cardin, de son côté, a déclaré qu'il voterait contre le gouvernement.

Après que M. King eut annoncé sa nouvelle politique, on invita le général McNaughton, (qui n'est pas encore élu et n'a pas le droit de siéger) à venir devant le Parlement prendre part au débat.

Le discours de M. McNaughton était, en somme, un plaidoyer pour le volontariat, le même plaidoyer qu'il avait déjà fait devant les anciens combattants de la Légion à Arnprior et à Ottawa, mais il avait été obligé d'y insérer quelques arguments pour justifier la décision prise par le gouvernement et conclure à la nécessité d'une conscription partielle.

Après son discours, le nouveau ministre fut soumis à un interrogatoire serré de la part des députés, surtout des conservateurs. Au cours de la journée de lundi, le premier ministre King prit la parole et dans un discours qui dura trois heures, il expliqua en détails tous les aspects de sa politique depuis l'entrée du Canada dans le conflit. Il donna la raison de chacune de ses décisions. Et il termina en affirmant qu'il ne garderait pas le pouvoir si on ne lui accordait pas une majorité substantielle. Il posa la question de confiance en présentant son décret de conscription de 16,000 hommes. On trouvera le texte de ce décret dans une autre colonne.

Manifestations anticonscriptionnistes

A l'annonce de la politique nouvelle du gouvernement, nombre de manifestations contre la conscription surgirent à travers le pays. Il y en eut à Ottawa même, à Québec, mais surtout dans les villes de la Colombie canadienne. En six endroits de la Colombie il y eut des protestations de la part des militaires. Et chose plutôt étonnante, ces militaires étaient surtout des "zombies" de langue anglaise.



Voici un groupe d'éclaireurs d'un fameux régiment canadien-français prenant quelques moments de détente quelque part outre-mer et devisant de leurs projets.

Une bonne réponse aux agitations de la "Légion" en faveur de la conscription

L'on sait que la "Légion" canadienne, qui groupe à travers tout le pays des vétérans de l'armée, a demandé à grands cris la conscription immédiate pour service outre-mer. Le Conseil du Dominion et ceux des campagnes ont entrepris une vaste campagne de propagande à cet effet. Mais les sections locales de Trois-Rivières et de Québec ont protesté contre cette campagne et désapprouvé l'attitude de leur Conseil provincial, en rappelant que la constitution de la Légion défend toute activité politique, directe ou indirecte.

La section, dite **Jean-Brillant**, de Montréal, a aussi affirmé sa dissidence dans une lettre signée par son secrétaire, le major Jean-Marcel Tessier. Cette lettre contient une claire et courageuse réponse aux agitations de la Légion d'un bout à l'autre du Canada. En voici les principales parties:

La Succursale Jean-Brillant, V. C., no 27 de la Légion Canadienne, B.E.S. L. accuse réception de la lettre circulaire no 44-22 en date du 14 novembre 1944, envoyée par le secrétaire général du Conseil du Dominion de la Légion Canadienne.

Cette lettre était accompagnée de deux déclarations émanant de l'exécutif du Conseil du Dominion en date des 6 et 7 novembre 1944.

Nous présumons que l'exécutif du Conseil du Dominion n'a jamais eu l'intention de lier, par leurs déclarations, les différentes succursales de la Légion Canadienne puisqu'il leur demande de bien vouloir exprimer leurs vues.

Répondant à l'appel lancé par leurs représentants du Conseil du Dominion, l'exécutif de la Section Jean-Brillant, V.C., no 27, s'est réuni à l'assemblée spéciale, le 20 novembre 1944 à Montréal, pour discuter la question qui lui était soumise. Ajoutons immédiatement que les règlements de notre section ne nous permettent pas de convoquer dans un délai aussi court une assemblée générale des membres.

Au cours de la susdite assemblée la déclaration émanée de l'exécutif du Conseil du Dominion en date du 6 novembre 1944, ainsi que celle remise au premier ministre du Canada, en date du 7 novembre 1944, ont été scrupuleusement étudiées et discutées.

Nous constatons d'abord que la politique de la Légion Canadienne, telle que définie en 1932 et réaffirmée en 1940, 1941, 1942 et 1944, préconisant la **conscription totale** en temps de guerre, n'est pas celle qui est aujourd'hui préconisée, puisqu'on se limite à ne demander que la conscription des hommes pour le service outre-mer.

Notre eécutif est do'pinion que la question en litige, soulevée par les déclarations ci-dessus, n'est pas aussi claire et définie que semblent le croire nos représentants du Conseil du Dominion et qu'elle ne doit pas être tranchée d'une façon aussi absolue et arbitraire, comme elle semble l'être, ne laissant ouverture à aucune expression d'opinion contraire, raisonnable, honnête et modérée.

Nous sommes plutôt d'opinion qu'il s'agit en l'occurence, de la prépondérance de deux idées, de deux théories, de deux écoles, toutes deux soumises par des personnes également sincères et honnêtes, également patriotes et qualifiées. Laquelle des deux théories doit prévaloir?

Nous avouons, bien **humblement**, que nous ne croyons pas avoir, actuellement, les renseignements nécessaires pour nous prononcer, nous ne nous croyons pas actuellement qualifiés pour trancher une question aussi vitale pour notre pays, en s'appuyant d'une façon obstinée, sur un principe, sans tenir compte des faits et des circonstances. Et nous ajoutons que nous doutons que les membres de l'exécutif du Conseil du Dominion soient, actuellement, plus qualifiés que nous le sommes.

Nous nous demandons en quoi l'unité nationale peut être mise en péril, sur cette question. Il fut un temps où l'élément canadien-français était presque seul à l'encontre de cette mesure, mais il n'y a aucun doute, qu'aujourd'hui, c'est-à-dire depuis le plébiscite de 1942, il reçoit un appui considérable de toutes les classes et de tous les éléments qui composent le peuple canadien. La politique, l'armée et le peuple sont divisés sur la question. Alors, pourquoi brusquer les choses?

L'exécutif de la section Jean-Brillant, V.C., no 27, n'entend, pour le moment, ni approuver le gouvernement ni censurer l'opposition qui lui est faite sur la question en litige. Nous considérons qu'il s'agit d'une question purement et essentiellement politique et que la Légion canadienne devrait limiter ses activités aux fins et buts pour lesquels elle a été constituée, à moins qu'elle ne juge à propos après avoir amendé sa constitution et ses règlements qui, présentement, le lui défendent, de prendre ouvertement parti pour un mouvement politique ou ne fonde elle-même un parti politique.

Une explication de M. Saint-Laurent

Ottawa. — Le décret de conscription sera appliqué seulement si le nombre des volontaires entraînés est insuffisant pour compléter les effectifs nécessaires.

C'est cette explication que le ministre de la Justice, M. Louis Saint-Laurent, a donnée aux journalistes qui l'interrogeaient pour obtenir son interprétation du décret ministériel permettant la conscription de 16,000 mobilisés pour outre-mer.

"Le décret ministériel, nous dit le ministre, autorise l'envoi en Europe de 16,000 recrues levées, sous la loi de mobilisation si un nombre de volontaires suffisant provenant de ces recrues ou d'ailleurs, s'il en reste ailleurs qui sont suffisamment entraînés, ne s'offrent pas assez tôt pour faire partie des nouveaux détachements en partance.

"On invoquera la contrainte, qu'on l'appelle conscription ou autrement, s'il est nécessaire de le faire pour compléter ces détachements additionnels. Mais s'il y a assez de personnes entraînées qui s'offrent volontairement à temps, cela ne sera pas nécessaire".

"Cet envoi de 16,000 hommes, ajoute le ministre, s'ajoutera aux envois réguliers qui continueront à se faire en vertu des plans et préparatifs qui avaient été faits avant l'adoption de l'arrêté ministériel."

L'"Etoile Rouge" attaque Franco

Moscou. — L'organe de l'armée russe, l'"Etoile Rouge", a attaqué le généralissime Franco et son gouvernement. Il suggère qu'une proposition visant à aider les éléments "démocratiques" dans leur lutte en Espagne soit insérée au programme de sécurité d'après-guerre des Nations unies. L'"Etoile Rouge" accuse Franco de tenter de raffermir ses liens avec les "cercles réactionnaires" de France.

Un Anglo-canadien parle du Québec

M. David MacLellan de la rédaction du "Halifax Chronicle", a déclaré au cours d'une allocution prononcée au congrès annuel du "Canadian Institute of Plumbing and Heating" que les Canadiens de langue anglaise devraient avoir honte de leur campagne de dénigrement contre Québec.

M. MacLellan, qui était major dans l'armée canadienne jusqu'à ces jours derniers et qui a servi en Méditerranée comme officier des relations extérieures, a ajouté que la tolérance qui a pris racine dans l'armée canadienne outremer manque et a manqué malheureusement au pays. C'est une tragédie, a-t-il dit, que de nombreux Canadiens ne puissent comprendre l'esprit et la détermination qui animent leurs fils et confrères outre-mer. L'attitude de Québec envers la conscription n'a pas été un secret depuis plusieurs années et en ignorant complètement le fait que les deux tiers des troupes territoriales (les zombies) viennent des autres provinces, des Canadiens se sont lancés à fond de train contre la province de Québec.

Pour une minorité parlant une autre langue et pratiquant une autre foi, le record de coopération des habitants du Québec a été splendide.

Le dossier des relations entre Canadiens de langue anglaise et ceux de langue française a été souillé à maintes reprises de piqures d'épingle, de remarques sans ménagement et d'insultes cinglantes lancées à la face du Québec. De toute façon, Québec a tout à fait droit d'éprouver du ressentiment. Le plus étonnant est qu'il ne s'est pas permis de le laisser percer d'avantage.

Manifestations des étudiants à Québec

Nous trouvons dans un quotidien de Québec le récit détaillé de la manifestation des étudiants de cette ville contre la conscription. Nous en reproduisons ici quelques brefs passages. Nos lecteurs pourront ainsi juger de l'honnêteté de certains commentaires qu'ils ont lus dans la presse ou entendus à la radio.

Des étudiants de Québec auxquels se joignirent d'autres jeunes gens de notre ville ont manifesté contre la politique de conscription imposée par le gouvernement fédéral. Ils ont paradé dans nos rues portant des inscriptions appropriées et se sont arrêtés en face de quelques édifices de notre ville où ils ont fait connaître leurs sentiments.

Contrairement à ce que des postes de radio comme, à l'habitude ont annoncé, la manifestation n'a nullement eu le caractère d'une émeute. La propriété privée a été respectée et les dommages se sont élevés à une vitre de la porte d'entrée du bureau de l'inspecteur de l'impôt sur le revenu, boulevard Charest, mais le coup a été perpétré par un groupe de jeunes qui n'accompagnaient pas les étudiants. En outre, les tableaux où sont affichés les nouvelles à la porte du "Chronicle-Telegraph" furent arrachés par des manifestants. Ce journal a fait une campagne à fond pour la conscription.

D'ailleurs, à la fin de la soirée, le brigadier Edmond-A. Blais, C.B.E., M.C., commandant de la 5ième région militaire de Québec, et le chef de police Jean-Jules Gagnon ont démenti les prétentions de la radio et déclaré que la manifestation avait été très calme. Aucune arrestation n'a été opérée.

Voici le message adressé par le brigadier Blais au major général A.-E. Walford, aux quartiers généraux à Ottawa:

"Parade de 500 à 700 civils environ, à travers les rues de la ville, manifestation se limitant à des chants, des cris et exposition de pancartes protestant contre le service obligatoire."

"Aucun dommage à la propriété militaire. Aucune tentative d'assaut contre les membres des forces armées. Quelques légers dommages ont été causés, tels que fenêtres brisées, mais aucun incident n'a dépassé le contrôle des autorités municipales."

Les autorités militaires insistent sur le fait qu'aucun incident sérieux ne s'est produit et qu'on a eu en tout temps le contrôle de la situation.

De son côté, le chef de police Jean-Jules Gagnon a déclaré qu'aucune arrestation n'avait suivi la démonstration d'hier soir, qu'aucun incident regrettable ne s'était déroulé et qu'on n'avait constaté aucun dommage à la propriété. En outre, aucune plainte ne fut portée à la police. Concernant le bris d'une vitre au bureau de l'inspecteur de l'impôt sur le revenu, l'enquête de la police n'a pas prouvé que la chose était imputable aux manifestants.

Réunion remise

Ottawa. — A cause de la session spéciale du parlement, l'assemblée annuelle du conseil consultatif de la fédération libérale nationale du Canada, qui devait avoir lieu les 28 et 29 novembre, est remise à plus tard, à ce qu'annonce à Ottawa, l'hon. sénateur W. McL. Robertson, président de la fédération.